

Pascal Kaeser

**Minutes  
mutines**

2010

Pascal Kaeser, Genève  
pascal.kaeser@edu.ge.ch

0a

Avant-propos

Dans ce petit recueil sans corps gras ni glucose,  
chaque thème abordé se présente deux fois :  
sous forme d'un sonnet qui règle un peu ma voix,  
suivi d'un schéma libre où s'éclate la prose.

Pas question d'épuiser les sujets dont je cause !  
La raison, la psycho, les vices de la foi,  
quelques bons souvenirs d'un farceur genevois,  
les valeurs, l'art de vivre et beaucoup d'autres choses.

Le ton se veut léger, parfois provocateur.  
Et malgré le danger du clin d'oeil au lecteur,  
le fond ne cède pas au démon de l'épate.

Oeuvre de moraliste et de savant crétin,  
ce best-seller unit le sourire mutin  
au doute voyageur, pour peindre les primates.

0b

Index thématique

LANGAGE ET RAISON Numéro

avis, opinion	1
certitude, doute	7
cuistrerie	4
dictons	46
erreur	66
grammaire	5
lieux communs	6
moralistes	17
philosophes	14
répéter	63
sophismes	44

PSYCHO Numéro

âge	61
bonheur	50
dominant-dominé	20
égoïsme	28
intelligence	40
mesurer l'âme	51
moi	38
personnalité	49
peur	58
talents	43
vanité	53

SACRILÈGES Numéro

astrologie	32
dieu, survie de l'âme	9
rites religieux	30
sens de la vie	37
spiritualité	59

SOCIÉTÉ	Numéro
argent	18
école	12
guerre	16
manif	55
morale	41
politique	31
travail	13

SOUVENIRS	Numéro
agent secret	57
ami d'enfance	35
animaux	56
mémoire et plaisir	19
objets, jouets	33
télévision	54
voitures	26

VALEURS ÉGRATIGNÉES	Numéro
carpe diem	21
culture	23
égalité	10
franchise	3
importance, arrivisme	8
liberté	39
modernité	2
respect	22
révolte	27

VIE QUOTIDIENNE	Numéro
bruit	15
chat	24
écrire	60
lecture	11
promenade	25
tabagie	64

ETC.	Numéro
choses magnifiques	42
gentleman anglais	52
gérer	29
ni poète, ni philosophe, ni conteur	34
souffrance et ennui (Schopenhauer)	47
Suisse	48
testament	62
théâtre	36
tout m'intéresse	65
utilité du mal	45

1a

Votre avis, cher Monsieur, ne m'intéresse pas !  
J'en ai marre d'entendre à longueur de journée  
de vaniteux bavards aux phrases mal tournées,  
qui donnent leur avis, même entre les repas.

Pourquoi devrions-nous, de l'enfance au trépas,  
respecter l'opinion vigoureuse ou mort-née  
d'un sinistre imbécile ou de soeurs abonnées  
à tous les mensuels du Monomotapa<sup>1</sup> ?

Votre avis, gardez-le ! Je n'en ai rien à fiche !  
Pour moi, c'est du blabla sorti d'une âme en friche.  
Présentez-moi plutôt des arguments suivis,

des résultats prouvés par des savants capables !  
Si c'est trop dur pour vous, taisez-vous donc, que diable !  
pour que je puisse enfin vous donner mon avis !

☀ Texte paru dans :  
– la revue *Le Coin de table* n° 47, 2011

---

1 Royaume africain, célèbre en France pour deux raisons : La Fontaine y situe sa fable : *Les deux amis* ; la première édition in octavo des *Bijoux indiscrets* de Diderot mentionne comme adresse : *Au Monomotapa*, sans précision de date.

1b

Elle nourrit les sondages, les débats, les votations, bref rien de respectable. Neuf fois sur dix, elle naît d'une vue trop courte et trahit le simple désir de parler, de parader. Je n'ai pas très bonne opinion de l'opinion.

\*

Les opinions, sous certaines conditions, s'avèrent très contagieuses. Il suffit parfois que deux personnes expriment successivement le même avis pour que la majorité d'un groupe s'aligne sur cette position. Quelle aubaine pour les manipulateurs !

\*

Dans tous les dictionnaires, la définition correcte du mot « opinion » se trouve à la lettre P, plus précisément au mot « préjugé ».

\*

Je coupe les ailes à ma pensée chaque fois que je porte une conclusion.

\*

Les plus belles idées que nous épousons finissent très souvent par nous faire cocus.

2a

Suprême déshonneur : je ne suis pas moderne !  
Trop borné pour sentir l'art expérimental,  
trop pervers pour comprendre une crotte en métal,  
j'ai l'esprit ténébreux d'un homme des cavernes.

« Vieux réac ! » m'écrit-on de Genève et de Berne.  
C'est vrai, je n'aime pas le désordre total,  
ni le neuf pour le neuf, ni le confort mental.  
Que vaut le goût du jour ? Éclairez ma lanterne !

Entre le star-system et Gobi, que choisir ?  
Quel snobisme adopter pour meubler mes loisirs ?  
Mon genre inactuel me déroute et me pèse.

Si le rap m'horripile, où bâtir ma maison ?  
Si je vis sans gadgets, que foutre de mon père ?  
Si je sors sans mobile, ai-je encore ma raison ?

☀ Texte paru dans :

– la revue *Le Coin de table* n° 47, 2011 et n° 50, 2012



2b

L'art qui se laisse trop gouverner par le désir d'être moderne s'expose à vieillir prématurément.

\*

Vous n'aimez pas l'art abstrait parce qu'il ne représente rien ? Vous avez tort ! Il représente beaucoup d'argent.

\*

Quoi de plus ringard que de vouloir être moderne ? Ni le goût d'innover, ni le réflexe de suivre la dernière mode ne sont modernes. Même le succès planétaire d'une merde est un phénomène vieux d'un siècle. Même l'artiste minable qui se déclare moderne pour prétendre au génie est une figure agaçante qu'on rencontrait déjà au début du vingtième siècle.

\*

La valeur d'une oeuvre se mesure-t-elle aux traditions qu'elle respecte, aux innovations qu'elle apporte ? En partie, sans doute, mais pas au point de porter aux nues l'un ou l'autre de ces aspects.

\*

Le réac et le progressiste sont tous deux des caricatures. Quand on compare deux époques, il est inévitable que certains changements nous enthousiasment et que d'autres nous gonflent.

\*

Ça m'énerve d'entendre des snobs dire d'un écrivain de jadis qu'il reste incroyablement moderne. Comme si « moderne » était synonyme de « savoureux ». Jean de La Fontaine n'a jamais été moderne et se lit avec grand plaisir depuis plus de trois siècles.

\*

Certaines oeuvres semblent indémodables. Une bonne idée serait d'étudier scientifiquement leur caractéristiques pour essayer d'en dégager une esthétique durable.

3a

Disons la vérité : la franchise est un vice  
hérité de l'orgueil et d'un vilain mépris  
pour les hommes sensés dont le paisible esprit  
ne veut pas qu'on l'emmène au jardin des sévices.

Quand son but principal est de rendre service  
à la communauté, le mensonge a du prix.  
L'hypocrisie est l'art de ceux qui ont compris  
que l'amour et le reste ont besoin d'artifices.

Il faut être subtil pour distiller du faux  
qui donne du plaisir aux gens qui nous sont proches,  
sans qu'ils puissent penser qu'une anguille est sous roche.

Il faut avoir du coeur pour taire les défauts  
que nous voyons parfois sous les frusques des autres,  
d'autant plus clairement qu'ils sont aussi les nôtres.

☀ Texte paru dans :  
– la revue *Le Coin de table* n° 47, 2011

3b

Des gens qui mentent comme ils respirent et d'autres qui disent toujours la vérité, on n'en rencontre que dans les traités de logique.

\*

Une étude de 1996 montre qu'un Américain ment en moyenne une fois par jour (et une fois de plus quand il répond à ce genre de sondage).

\*

Comme l'illustre un épisode amusant de la série *D' House*, un homme qui, par suite de maladie, se met à parler en toute franchise devient vite insupportable à son entourage.

\*

Un enfant bien éduqué doit comprendre que c'est très mal de mentir et très impoli de dire toujours la vérité.

\*

Il existe une flopée de situations où le savoir-vivre impose des petits mensonges. Dans le numéro 77 de *Marie-Claire*, datant du 19 août 1938, Beuville en illustre quelques unes à travers une sorte de bande dessinée qui préfigure (avec beaucoup moins d'humour) les dingodossiers que Gotlib et Goscinny publièrent environ trente ans plus tard dans l'hebdomadaire *Pilote*. Pourquoi je vous dis ça ? Oh, c'est juste pour vous montrer que je suis vachement érudit.

4a

On reconnaît le cuistre à son vocabulaire,  
qu'il étale au grand jour pour éblouir les cons.  
Regardez-le verser, de haut de son balcon,  
un choix de mots parmi les plus patibulaires.

Le pédant sait tourner la moindre circulaire  
pour la rendre indigeste aux valeureux Gascons  
qui rêvent d'embrocher le sbire du Jargon,  
coupable de trahir le style épistolaire.

Un virus qui pullule à l'université  
provoque chez le snob un besoin de citer  
les formules cuculs des pontes à la mode.

Quand l'esprit se complait, pour être de son temps,  
à rabâcher la messe en faisant l'important,  
où survit le bon sens ? Peut-être aux antipodes !

4b

J'ai découvert le mot « cuistre » à l'adolescence, grâce au génial Michel Greg qui le met de nombreuses fois dans la bouche d'Achille Talon. Trente-cinq ans plus tard, c'est en lisant des essais de Jean Dutourd que je suis à nouveau séduit par ce mot. Entre ces deux époques, il m'est arrivé trop souvent d'écrire comme un cuistre. D'ailleurs, je ne suis pas complètement guéri de ce travers, comme vous pourrez le constater dans certaines pages de cet ouvrage.

\*

Un cuistre m'a dit que le mot *cuistre* semble dériver du bas latin *coquistro* : officier chargé de goûter les mets. Dommage, car le cuistre est plutôt celui qui s'ingénie à cuisiner des textes indigestes.

\*

Les articles publiés sous le label « sciences de l'éducation » forment un matériel de choix pour qui voudrait étudier le style cuistre. De même que les bafouilles pondues par les hautes autorités de l'enseignement public, les commissions pédagogiques, les centres de concertation, bref tous ces groupuscules qui pourrissent la vie des simples profs comme moi. Chaque fois que je suis obligé de me farcir cette prose, je me précipite ensuite sur un bon *San Antonio* des années cinquante ou soixante pour me dépolluer la cervelle.

5a

Ne la méprisez pas, notre vieille Grammaire !  
Elle a su rester jeune et garder sa vertu,  
quoi qu'ait dû supporter son corps si bien foutu.  
Alors buvez le suc de ses glandes mammaires !

Quand même, elle a du chien, notre chère Grand-mère !  
Avec ses « que », ses « dont », ses préfixes pointus,  
ses compléments directs, ses tirets impromptus,  
elle offre une armature à toutes nos chimères.

Quoi de plus merveilleux que le plus-que-parfait,  
ou que l'accord subtil qu'ignorent les préfets ?  
Ah ! les cas délicats : ce sont des vocalises.

Il faut régler sa voix pour servir la beauté,  
mais n'oubliez jamais cette loi de l'église :  
le plaisir le plus grand, c'est de pouvoir fauter.

☀ Texte paru dans :  
– la revue *Le Coin de table* n° 47, 2011

5b

La grammaire est incroyable ! Hier encore, je me serais trompé en écrivant les phrases suivantes :

Quand une découverte **clôt** un débat, un nouveau débat **éclot**.

Pauvre petite fille ! elle semble **toute** perdue, **tout** émue !

Après que j'**ai** formulé ma devise et avant que j'**en aie** compris la portée, une heure s'est écoulée.

Cette dame qui s'est **fait** belle ne s'est pas **faite** plus aimable.

Les perdants se sont **laissé** convaincre de leur erreur, puis se sont **laissés** mourir.



6a

Un texte se fabrique avec des lieux communs,  
dont certains sont très vieux, plus vieux que l'écriture ;  
d'autres sentent le frais, le goût de l'aventure,  
mais n'échapperont pas aux railleurs de demain.

Quand on cherche le vrai, le discours sur l'humain  
n'est guère original, car malgré la voiture,  
l'homme a très peu changé depuis que la nature  
l'a séparé du singe et doté de venin.

« On a déjà tout dit », ont déjà dit tant d'ânes  
dont j'augmente le nombre – alors, que dieu me damne !  
Et puis zut, après tout ! Je pense, donc je suis

les traces des penseurs qui ont passé leur vie  
à disséquer l'esprit, de Rome à Cracovie,  
pour comprendre un peu mieux le voleur que je suis.

☀ Texte paru dans :  
– la revue *Le Coin de table* n° 47, 2011

6b

Voici quelques lieux communs sur les lieux communs :

La popularité fait d'une idée un lieu commun. Or, à la longue, la plupart des idées finissent par connaître une certaine popularité, si bien qu'on trouve de tout dans les lieux communs : chaque thèse et son contraire, la vérité, l'erreur, le douteux, l'imprécis, le presque vrai, le pas tout à fait faux et même le paradoxe.

\*

Les lieux communs provisoirement les plus intéressants (je ne dis pas les plus justes) sont les moins communs.

\*

Le plus grave danger pour un excellent précepte est de devenir un lieu commun servi par de nombreuses célébrités, car il excite alors la verve satirique de l'esprit rebelle pour qui désacraliser relève de l'hygiène mentale.

\*

Quelle idée *fertile* ne finit-elle pas *flétrie* ? (Cette phrase résume joliment la précédente.)

\*

Combattre des clichés, c'est vouloir les remplacer par d'autres.

7a

Tu prétends, vieux coyote, avoir des certitudes ?  
Comment fais-tu, mon gros ? Livre-moi ton secret !  
Je ne veux surtout pas te paraître indiscret,  
mais vois-tu, je n'ai – moi – qu'un bouquet d'hébétudes.

Je doute de ma vue et de mon altitude ;  
neuf fois sur dix, j'échoue à définir mes traits ;  
je ne sais pas vraiment quel est mon intérêt ;  
je ne suis sûr de rien : telle est ma servitude.

Quand je pense aux trésors qui sortent de l'esprit,  
je suis bien emmerdé pour estimer leur prix.  
Quoi de plus aveuglant qu'un déluge d'idées ?

Tout le savoir du monde a l'air nécessaire.  
Même le scepticisme est quelquefois douteux.  
Alors, sois-en certain, la tête est mal guidée !

7b

Certitude : 1. Ce qu'il reste quand on a oublié toutes les hypothèses faites pour y parvenir. 2. Idée qu'on a pris l'habitude de se répéter. 3. Sagesse soi-disant acquise avec les rides.

\*

Des jeux de langages et des fictions contribuent fortement à la construction de nos « vérités », peut-être davantage que nos expériences.

\*

Répondre à un « pourquoi ? », c'est souvent passer à côté de dix autres réponses possibles.

\*

Explication : simplification de la réalité.

\*

Comment ne pas douter quand on a de l'imagination ?

\*

Le sens étymologique de « science » est « savoir », le sens moderne est « doute ».

8a

N'en déplaise à d'aucuns, la sagesse est peut-être  
de convaincre son coeur que rien n'est important.  
À quoi bon devenir un sportif, un battant,  
un trader, une star, puisqu'on doit disparaître ?

L'arriviste s'épuise à vouloir se promettre  
de conquérir le monde avant d'avoir trente ans.  
Il ne dort presque pas, car il a peu de temps.  
Aux appels de la gloire, il lui faut se soumettre.

Ne vaudrait-il pas mieux se contenter du beau,  
du sourire d'un chat, de l'humour d'un cabot  
ou des vers mal fichus d'un poème futile ?

La chance est de pouvoir ne pas trop s'engager.  
« Tout n'est que simple jeu », nous dit un vent léger.  
Pour que vivre ait un sens, recherchons l'inutile !

8b

Les hommes *éclairés* prennent l'*escalier* de service (je ne sais pas ce que j'ai voulu dire par là, mais c'est une jolie phrase).

\*

Chère à Montherlant, l'idée que rien n'est important me tente quelquefois. Elle se marie assez bien avec mon esprit areligieux et mon caractère pantouflard. D'un autre côté, je la trouve hypocrite et simpliste, car notre vie est ponctuée de choix qui prouvent la vanité de l'indifférence.

\*

Que jugez-vous très important ? Bien peu de choses, pensez-vous ? Alors prenez un dictionnaire de base et, pour chaque nom commun, essayez d'imaginer ce que serait votre vie si cette chose n'existait pas.

9a

La foi n'est pas mon fort. Je n'exclus pas qu'un être  
soit au-dessus de l'homme – et même du chaton !  
mais si ce monstre existe, il n'a rien du maton  
trop sévère ou trop cool que décrivent les prêtres.

Je ne crois pas du tout qu'un mort puisse renaître  
ou qu'une âme survive au trépas d'un mecton.  
Sans cerveau, comment diable écouter du piston,  
voir Tours, se souvenir d'un petit bal champêtre ?

Un texte dit sacré ne mérite pas plus  
le respect qu'un menu dicté par Lucullus.  
On doit aussi pouvoir se moquer des croyances.

Aucun prédicateur ne sait bien raisonner ;  
aucune religion ne sait bien gouverner ;  
alors, hérauts de dieu, faites voeu de silence !

☀ Texte paru dans :  
– la revue *Le libre penseur* n° 148, 2011

9b

Les preuves de l'existence de Dieu sont surtout des preuves de mauvaise foi.

\*

Dieu n'est pas une réponse, mais un mot magique qui permet d'évacuer les questions.

\*

L'idéalisme est l'emballage philosophique du désir d'immortalité.

\*

Imaginez que Dieu vous dise : « À ta mort, ton âme survivra, mais elle n'aura pas de mémoire, elle ne percevra rien, elle n'éprouvera rien, elle ne pensera pas, car toutes ces facultés sont des fonctions de ton cerveau. » Jugeriez-vous l'éternité digne d'intérêt ?

\*

Tant de religions semblent avoir pour but spirituel de vaincre la mort en la niant, et pour but temporel d'honorer la mort en massacrant les impies, les infidèles, les hérétiques.

\*

Au nom d'une même religion, deux hommes s'entraident ; au nom de deux religions, deux peuples s'entretuent.

\*

Au moins trois dieux peuplent chacune des grandes religions monothéistes : un architecte, qui a créé le monde ; un législateur, qui a défini le bien et le mal ; un tentateur, qui a promis une vie éternelle post-mortem. La croyance au premier n'a guère d'influence sur notre existence. La croyance au second rend plus ou moins réactionnaire. La croyance au troisième a quelque chose de malsain quand la perspective d'une vie future appauvrit la vie présente.



10a

On l'a dit et redit : les singes sont égaux.  
Et de naissance, en plus, précise un théorème.  
Naître au Caire ou à Bonn, c'est du pareil au même !  
On boit partout sa honte à tire-larigot.

Si le droit du plus faible amuse le bigot,  
que la fable des lois semble fade au bohème !  
Grandiloquente à donf, grave au degré suprême,  
la voix de la justice abuse les gogos.

Privé de privilège, où l'homme aurait la chance  
de remettre à sa place un pou qui fait offense  
à l'amour du grand art et de la vérité ?

Fidèle à mes valeurs, à mes priorités,  
ni sur le front d'Albert, ni sur le cul d'Hortense,  
je n'écrirai ton nom : ma pauvre Égalité !

10b

La *balance* de la justice est posée sur une table *bancale*.

\*

Dans les faits, l'égalité n'est que légalité restreinte. Les frontières l'empêchent de s'étendre. Question naïve : pourquoi souhaitons-nous que la loi soit la même pour tous les citoyens de notre patrie, alors que nous acceptons si facilement qu'elle diffère d'un pays à l'autre ? Un élément de réponse : parce que le sentiment d'injustice décroît quand la distance augmente.

\*

Le progrès consiste à remplacer la loi de la jungle par la jungle des lois.

\*

Égalité : ne peut s'unir à « qualité » que pour la richesse de la rime.

\*

Quand donc va-t-on remanier la déclaration des droits de l'homme ? Quand diable se décidera-t-on à supprimer de l'article 1 cette phrase ridicule : « Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits » ? C'est archifaux ! N'importe quel gamin de 7 ans le sait ! La liberté, l'égalité ne sont pas des cadeaux que nous recevons à la naissance, oh non ! Une charte qui se veut universelle ne devrait pas commencer par un mensonge aussi énorme. Quoique... tous les grands textes religieux sont gorgés de mensonges...

\*

Il se pourrait bien que les sociétés les plus égalitaires soient aussi les plus ennuyeuses.

11a

Ah ! quel régal de lire au calme dans son lit !  
Des albums de bédé cent fois relus m'enchangent.  
C'est en citant souvent leurs bulles percutantes  
que j'obtins mon certif de blagueur impoli.

Pour que durablement le temps soit aboli,  
rien ne vaut des journaux de mil neuf cent septante,  
trouvés sur un tablard d'une chouette brocante.  
Avec eux, mes neuf ans surgissent de l'oubli.

Grâce aux livres, je vis des milliers d'aventures,  
je parcours l'univers, je change de figure,  
je passe d'un avis à l'un de ses rivaux.

Le château que j'habite est comblé de volumes.  
J'y promène mon oeil, mon index et ma plume,  
en quête de rappels et de frissons nouveaux.

11b

*Lire* permet de se *lier* à des gens de toutes les époques.

\*

Lire est une passion douce qui fait grimper l'esprit, l'excite, l'ouvre, le démultiplie, le nourrit de science et d'aventures, le projette dans vingt mille vies, lui fournit des modèles, lui infuse le goût du style et le sens de l'humour. Un jour sans lire m'apparaît comme un jour perdu.

\*

D'après un sondage Sofres datant de 1992, seuls 11 % des Français d'au moins 18 ans déclarent lire plus de 20 livres par an.

\*

Mes dix auteurs préférés sont au nombre de cent.

12a

Faut-il noter l'école au-dessus de zéro ?  
Quinze ans pour apporter si peu de connaissance,  
d'adresse et de raison : bon sang, quelle indécence !  
Apprendre est si facile en dévorant Perrault.

L'éducation publique étouffe le héros,  
l'empêche d'explorer sa nature en puissance,  
l'oblige à se nourrir des schémas qu'elle encense,  
tout ça pour qu'il devienne un simple numéro.

La cuistrerie assoit l'autorité du maître,  
à coups d'exos mortels destinés à soumettre  
les esprits trop brillants, trop imaginatifs.

Grâce à la didactique et la pédagogie,  
tout prof peut accomplir un grand tour de magie :  
changer le petit fauve en travailleur plaintif.

12b

La *rentrée* scolaire *enterre* la liberté d'apprendre.

\*

À l'école, les connaissances les plus importantes sont acquises dans les cours... de récré.

\*

J'ai d'excellents souvenirs d'école... en tant qu'ancien élève, pas en tant que prof expérimenté.

\*

Dans une bonne école, ce sont les élèves qui font tout pour motiver leur prof, et non l'inverse.

\*

Il y a des élèves qui s'indignent d'être si mal notés, alors qu'il font tout leur possible... pour ne pas apprendre !

\*

Dans les écoles secondaires, une grave maladie frappe beaucoup de profs qui enseignent depuis une quinzaine d'années : l'allergie aux ados.

\*

Deux vérités doivent guider l'enseignant : 1. le savoir-faire progresse par imitation ; 2. l'indiscipline aussi.

\*

Elle se réclame de la psychologie et se laisse contaminer par la politique : la pédagogie.

\*

Les docteurs ès sciences de l'éducation devraient commencer par éduquer leur style.

\*

L'école : la meilleure machine qu'on connaisse pour faire jaillir quelques étincelles de génie. Hélas, elle consomme une folle énergie et produit des montagnes de déchets.

\*

Pour rendre l'école plus efficace, moins dévoreuse de temps, il faudrait d'abord dégraisser les méninges des enseignants ; remplacer les idées fausses et les théories charlatanesques qui les encombrant par des thèses que la méthode expérimentale a validées. En voici quelques unes tirées de livres d'Alain Lieury<sup>2</sup> :

La lecture ( avec subvocalisation), la répétition, l'organisation sémantique, un sommeil de qualité favorisent l'apprentissage ; la malnutrition, l'alcool, le tabac, le bruit, la surcharge d'informations lui sont néfastes.

On apprend mieux en lisant qu'en assistant à un cours oral (même avec des mots-clés écrits au tableau) ou qu'en regardant la TV (du moins, à partir de 12 ans).

Écouter des chansons en étudiant provoque une baisse de la mémorisation. La musique instrumentale n'a généralement pas cet effet-là, car ce sont les paroles qui perturbent l'attention.

Durant l'enfance et l'adolescence, la capacité de mémoriser des mots et des images augmente avec l'âge (le maximum est atteint entre 15 et 25 ans.)

Il est moins facile d'apprendre en début de matinée (arrivée en classe) et pendant la digestion qui suit le repas de midi.

---

2 100 petites expériences de psychologie pour mieux comprendre le cerveau, Dunod, 2007  
Mémoire et réussite scolaire, Dunod, 3<sup>e</sup> édition, 1997  
La mémoire, du cerveau à l'école, Flammarion, coll. Dominos, 1993

Actuellement, dans les collèges français, l'étendue du vocabulaire, les notes de sciences naturelles et d'histoire-géo indiquent plutôt bien les chances de réussite ou d'échec scolaire ; les tests de raisonnement s'avèrent nettement moins fiables (ce qui peut vouloir dire que ces tests sont mal fichus ou que l'école ne fait pas grand cas de la raison) ; l'intérêt ou l'ennui, la mémoire à court terme, les notes de sport et de dessin n'ont aucune valeur prédictive.

\*

Non seulement nous avons du mal à nous comprendre les uns les autres, mais nous avons du mal à comprendre qu'est-ce qui fait que nous comprenons ou ne comprenons pas quelque chose. La situation est particulièrement critique dans les cours de maths ou de philo. L'élève – et c'est compréhensible – a du mal à comprendre que son prof puisse avoir du mal à comprendre que l'élève puisse ne pas bien comprendre une explication sans pouvoir expliquer plus précisément qu'est-ce qu'il ne comprend pas.

Vous comprenez, quand un élève déclare, sur le ton du reproche, qu'il ne comprend rien à la trigonométrie, il croit que c'est parce que le prof explique mal ; et le prof, qui devine ce que croit l'élève et sait combien cette vision est simpliste, lui demande : « Qu'est-ce que vous ne comprenez pas dans la trigonométrie ? » Habituellement, l'élève répond : « Tout ! », ce qui est bien sûr inexact. Alors le prof doit interroger l'élève pour tenter de cerner les points qui lui donnent ce sentiment de ne rien comprendre. En général, il s'agit d'informations mal mémorisées.

Bien des élèves ont du mal à comprendre que la compréhension n'est pas un processus passif. Bien des profs ont du mal à comprendre pourquoi les élèves ne s'efforcent pas davantage d'essayer de comprendre par eux-mêmes. Et bien des gens ont du mal à comprendre qu'il n'est pas si facile de comprendre ce que nous entendons par comprendre. M'avez-vous bien compris ?



13a

Je n'accorde au travail qu'une faible valeur.  
Maître du temps qui passe, il consomme nos vies,  
sans vouloir écouter nos plus belles envies,  
et recouvre d'or fin ses griffes de voleur.

Comme il fixe le prix de nombreuses douleurs  
et de quelques plaisirs, il rend l'âme asservie  
à des calculs mesquins et laisse inassouvie  
notre soif de créer de nouvelles couleurs.

Accomplir son devoir, quoi de plus honorable ?  
Mais huit plombes par jour, c'est quand même un peu long,  
surtout pour un Charlot qui serre des boulons !

L'Entreprise produit son lot de misérables :  
ceux qui n'ont plus d'emploi, menacés de l'enfer ;  
ceux que le travail use et marque de ses fers.

13b

Comme est censé le savoir tout francophone cultivé, le mot « travail » dérive de « trepalium » : un dispositif à trois pieux qui permettait d'attacher les suppliciés au Moyen âge (ah bon ! vous ne le saviez pas...). À notre époque, quels sont les trois pieux d'un travail purement alimentaire ? Sa possible nocivité, la subordination qu'il entraîne et tout ce temps qu'il absorbe. Évidemment, ces trois pieux ne sont pas aussi monstrueux pour un Français moyen d'aujourd'hui qu'ils ne l'étaient pour un pue-la-sueur dépeint par Mimile ; mais quelle distance nous sépare encore de la « civilisation des loisirs » qui nous faisait tant rêver vers 1970 !

Chaque ministère de l'emploi devrait avoir pour devise : travailler moins pour gagner plus... pas nécessairement plus de flouze – of course ! –, mais plus de raison, de culture, d'art, de coeur, etc.

Dans l'essai collectif *Travailler deux heures par jour* (Seuil, 1977), Loup Verlet donne d'excellentes pistes pour diviser par quatre le temps de turbin. Le hic, c'est qu'à l'heure actuelle, rendus craintifs par les crises financières, les gouvernements et les peuples semblent à des années-lumière de vouloir expérimenter un tel modèle.

\*

Dans n'importe quelle profession, le meilleur *poste* est celui qui permet d'avoir les meilleurs *potes*.

14a

Le philosophe a tort de vouloir expliquer  
les mystères du monde et de l'espèce humaine  
en se creusant la tête à longueur de semaine,  
jusqu'à produire un flot de termes compliqués.

La raison pure est pauvre : on ne peut l'appliquer  
qu'aux démons rigolos dont le vaste domaine  
est celui sur lequel l'algèbre nous promène ;  
mais le réel échappe à son jeu trop marqué.

J'attends d'un philosophe un discours plus pratique.  
Qu'il nous dise comment vivre avec des connards,  
des salauds, des mabouls et de vils combinards ;

et comment nous conduire en bienveillants sceptiques,  
dont le sens de l'humour prend souvent son essor  
et dont le gai savoir apprivoise le sort.

14b

Vu en librairie un livre intitulé : « La philosophie ou penser par soi-même ». Ne serait-ce pas plutôt : penser par imitation ?

\*

Qu'est-ce qu'un grand philosophe ? 1. l'assassin d'un grand philosophe ; 2. la victime d'un grand philosophe ; 3. le plus souvent, les deux à la fois.

\*

Trop miser sur une idée, vouloir s'en servir pour éclairer trop de choses, voilà l'immense défaut qui fait la gloire de la plupart des philosophes.

\*

L'histoire de la philosophie est en grande partie faite par quelques dizaines de mots dont le sens se modifie au fil du temps.

\*

Pour se faire un chemin dans la vie, il suffit d'un guide très sommaire qui signale les sites les plus intéressants et qui donne envie de flâner au hasard.

15a

Le bruit – ce somnifère – endort l'intelligence ;  
il empêche de lire un texte capital  
ou d'écrire un sonnet pour amuser Chantal ;  
il est le fossoyeur de tout être qui pense.

Le bruit – cet ouragan – fait s'agiter la panse ;  
il envahit la chair en se montrant brutal,  
sans craindre d'abuser de son pouvoir fatal  
qui amène le sage à friser la démence.

Le bruit – ce travesti – s'attire le respect  
en se disant musique – oh ! quel sacré toupet !  
Quand on doit la subir, la musique est tapage.

Le bruit – ce noctambule – ignore les dormeurs.  
Le sommeil ne saurait déranger les clameurs,  
car la teuf est le droit le plus strict des sauvages.

15b

Dans toute grande ville, il devrait y avoir quelques espaces verts réservés aux personnes éprises de silence. Bien entendu, les chiens, les enfants et les ados (l'adolescence prend fin vers l'âge de 30 ans) n'y seraient pas admis.

\*

Lu dans un journal qu'il est devenu tellement habituel de parler fort n'importe où que même les bibliothèques publiques ne sont plus des lieux si tranquilles.

\*

Il existe de nombreux règlements pour limiter les nuisance sonores, mais leur application laisse à désirer. Par exemple, pendant la coupe du monde de foot, la police reçoit pour consigne de se montrer compréhensive envers tous ces abrutis qui, à grand renfort de hurlements et de coups de klaxon, empêchent les gens de dormir. Si je me comportais avec autant de sans-gêne lors d'un championnat d'échecs (jeu pourtant mille fois plus passionnant que le foot), je finirais au bloc !

\*

Il y a des inventions que je maudis : la souffleuse, la débroussailleuse et la tondeuse à gazon. Je milite pour qu'on laisse tranquilles les feuilles mortes, les herbes hautes et les lève-tard !

16a

L'histoire est avant tout l'histoire de la guerre,  
et de la guerre émerge une armada d'auteurs  
qui savent nous atteindre en visant les hauteurs.  
« Que la guerre est jolie ! » entendait-on naguère.

Le brave a des vertus qui ne sont pas vulgaires.  
Moi qui suis un trouillard, un méchant radoteur,  
j'admire le courage et l'entrain du bretteur.  
Ces qualités, la paix ne les aiguise guère.

Je me déclare hostile à l'esprit de troupeau,  
qui transforme très vite un fervent patriote  
en fantassin roublard ou en petit despote.

Il vaut mieux désertier que porter le drapeau  
d'un peuple d'abrutis qui luttent pour la gloire  
d'abreuver de sang neuf les volumes d'histoire.

16b

Selon l'O.M.S., la guerre tua plus de 3.6 milliards de spécimens d'homo sapiens sapiens entre 3570 avant Sénèque et 1962. Pendant la même période, la planète Terre accoucha d'environ 55 milliards de personnes plus ou moins chanceuses. Faites le calcul et découvrez avec moi que la guerre est responsable d'un décès sur quinze ou seize ! Sans parler des blessés...

\*

Une seule *prothèse* réduit à néant la valeur de tous les *trophées* de guerre.

\*

Comme presque tout le monde, je déteste la guerre. Et comme presque tous les mâles, je suis fasciné par son pouvoir d'inspirer des histoires formidables. Il suffit que je regarde un bon film de guerre pour que je m'identifie au cabochard de service, au soldat courageux, patriote et même un poil facho. Mais si la guerre survenait dans mon pays, mon premier réflexe serait de fuir... Pas étonnant ! Il y a dans notre cerveau des régions qui se font naturellement la guerre.

\*

Le *brave* aime en *baver*.

\*

Les *graines* de la discorde n'ont pas besoin d'*engrais*.

\*

J'aime trop *Les trois mousquetaires* pour me déclarer pacifiste.



17a

À l'heure où la technique explore les neurones,  
où la psychologie a l'esprit mieux tourné  
grâce à la statistique, où l'on traque l'inné  
chez l'homme et l'animal, les docteurs fanfaronnent

et plus d'un moraliste a perdu sa couronne.  
Aujourd'hui, le penseur qui songe à résonner  
comme Oscar<sup>3</sup>, Friedrich<sup>4</sup>, Nic<sup>5</sup> ou Jean<sup>6</sup> doit s'abonner  
à « Cerveau & Psycho », dont les pages bourgeonnent ;

il doit surtout cesser de croire que le vrai  
se trouve au fond de lui, dans un recoin de l'âme,  
accessible au regard avec le bon sésame ;

il doit enfin séduire en pompant les secrets  
des grands maîtres du style : un sens de la surprise  
et le choix réfléchi de polir des bêtises.

---

3 Oscar Wilde

4 Friedrich Nietzsche

5 Nicolas Chamfort

6 Jean de La Bruyère, Jean Rostand, Jean Dutourd. À ces noms, je souhaite ajouter :  
François de La Rochefoucauld, Jules Renard, Anatole France, Ambrose Bierce, Mark  
Twain, Henry Louis Mencken, George Bernard Shaw, Jerome K. Jerome, Georg Christoph  
Lichtenberg et Pierre Dac.

17b

La philosophie a pour destin d'être envahie par la science.

\*

Quand la psychologie étudie la bêtise, elle lui donne d'autres noms.

\*

Un grand moraliste lâche autant de bêtises que n'importe qui, mais il les tourne si bien qu'il nous fait marcher. Par la magie du style, il transforme une idée à moitié juste en évidence remarquable.

\*

Seul un homme *insensé* cède à la tentation de considérer comme *siennes* ses propres pensées.

18a

L'argent – c'est entendu – ne fait pas le bonheur.  
Mais Pagnol, dans « Topaze », a prouvé le contraire !  
De l'artiche, il en faut si l'on veut se distraire  
et – pourquoi pas ? – courir après quelques honneurs,

ou se donner le droit d'agir en déconneur.  
Avec le blé, mieux vaut des sacs surnuméraires  
qu'un solde négatif auquel on doit soustraire  
encor les intérêts, la bouffe et les gêneurs.

Quand le fric est en crise, on accuse la Bourse  
(sauf deux ou trois givrés qui pointent le Grande Ourse)  
et l'on hait les traders gavés de gros bonus.

Voici quelques lois-clés de la haute finance :  
un : le pèze est fictif ; deux : les gains sont immenses ;  
trois : la banque se fout de ruiner les minus.

☀ Texte paru dans :  
– la revue *Le Coin de table* n° 47, 2011

18b

Alors, l'argent fait-il ou non le bonheur ? D'après mes sources<sup>7</sup>, l'argent, du moment que les besoins fondamentaux sont satisfaits, n'aurait guère d'influence sur le bonheur durable, sauf quand on le met à profit pour mener des activités valorisantes et variées, ce qui, semble-t-il, n'est pas souvent le cas. [Voir aussi 50b]

\*

S'il fallait se contenter du nécessaire, la vie ne vaudrait pas la peine d'être vécue. Donc le superflu fait partie du nécessaire. (Cet aphorisme contredit ce qui précède, mais je m'en fous !)

\*

Pour assouvir le vice de la prospérité, le capitalisme mise sur la prospérité du vice.

\*

Arithmétique, *version* capitaliste : on multiplie les *renvois* pour ne pas diviser les bénéfices.

\*

C'est en faisant *chier* qu'on devient *riche*.

\*

L'assurance qui *émane* des gens riches *amène* à douter des vertus de la pauvreté.

\*

---

7 Vous n'espérez quand même pas que je vais toutes vous les citer !

Il semblerait que certaines caractéristiques de la misère (malnutrition, faible scolarisation) aient des effets beaucoup plus négatifs sur l'intelligence que sur le bonheur. Pour parler plus simplement, la misère augmenterait la proportion d'imbéciles heureux.

19a

La mémoire a souvent des gestes généreux.  
Ainsi, quand je découvre, à quarante-cinq piges,  
des objets qui avaient pour moi tant de prestige  
au seuil de mes treize ans, je me sens très heureux.

La pêche aux souvenirs est un art savoureux.  
C'est un rêve assidu qui tient de la voltige.  
Chaque saut réussi me donne le vertige.  
Le passé me présente un repas plantureux.

Les plats les plus piquants sont les grosses bêtises,  
comme d'avoir lancé le cri qui paralyse  
à mon pire ennemi, lequel m'a répondu

par un crochet du gauche à flanquer la jaunisse.  
Bénis soient Pif-gadget et le Docteur Justice !  
Je recherche le temps que je n'ai pas perdu.

19b

Mémoire : heureusement que l'imagination lui vient en aide !

\*

C'est décidé : nous partons voir une expo. En chemin, j'entraîne Nadine à faire une escale au marché aux puces, qui se tient à 500 mètres du musée Rath. Sur les stands des brocanteurs, rien de très alléchant, mais, lorsque nous arrivons à la hauteur des bennes à ordures, j'aperçois tout un stock de fascicules du *Journal de Spirou*. Plus de 200 numéros laissés à l'abandon, et pas n'importe lesquels – ceux que je lisais quand j'étais gosse, ceux dont la couverture s'était imprimée dans mon excellente mémoire ! Bref, un véritable trésor pour bibi ! Que faire ? Je me dis que je vais récupérer quelques numéros. Crétonnerre ! impossible de choisir ! Devant mon embarras, ma bonne fée Nadine dégote un solide carton et deux sacs, et s'offre de m'aider à rafler la totalité du butin. Munis de ce lourd et précieux bagage, nous entrons dans le premier bistrot pour nous remettre de nos émotions. Chargés comme nous le sommes, nous renonçons bien sûr à notre projet de visiter le musée Rath – il faut dire qu'un autre musée est à nos pieds !

À dater de ce jour (assez ancien – ne vous laissez pas abuser par l'indicatif présent du paragraphe qui précède !), je me suis efforcé de retrouver les périodiques de bd que j'ai lus entre la fin des années soixante et le milieu des années septante : les *Spirou* ; les *Tintin* de l'édition française et les *Tintin Sélection* ; les hebdomadaires *Pilote* et les *Pilote Superpocket* ; les *Lucky Luke* mensuels ; les *Achille Talon Magazine* ; les *Pif-gadget* et les *Poches Vaillant* ; les *J2 Formule 1* ; les *Creepy* et les *Vampirella* (que j'achetais dans une librairie underground qui vendait aussi la première édition du premier album de *Corto Maltèse*) ; les quelques *Hallucinations* adaptés de romans que Jean-Claude Carrière publia sous le pseudonyme de Benoît Becker ; etc.

À l'heure où j'écris ces lignes, je n'ai pas encore achevé ma quête du Graal, mais j'ai bon espoir d'y parvenir (si vous possédez des *J2 Formule 1* de la période 1970-1973 ou des *Pif-gadget* des années 1969 à 1972, merci de me contacter !).

\*

De 1969 à 1972, *Pif-gadget* a joué un rôle important dans ma vie comme dans celle de nombreux moutards. Le jeudi, quelle fête quand mes parents acceptaient de me l'acheter ! Tout en récits complets, *Pif-gadget* ne manquait pas de bédés

vachement chouettes (je ne sais pas comment se nomme la figure de rhétorique consistant à joindre un adverbe bovin à un adjectif rapace). J'en cite juste quelques unes pour me faire plaisir (mon éditeur me paie à la ligne) : Gai-Luron, les As, la Jungle en folie, Horace, Corinne et Jeannot, Ludovic, Teddy Ted, le Grêlé 7/13, Jacques Flash, Rahan, Corto Maltèse et bien sûr le D' Justice, avec son fameux kiaï : « le cri qui paralyse, l'arme suprême des initiés du Kokodan ». Mais le must, c'était le gadget ! Il y en avait d'épatants que je n'ai pas oubliés (c'est reparti pour une liste !) : le parachupif, la bourse de Robin des bois, la poudre de vie, le bracelet de Loup Noir, le poisson-peigne, la boîte à faire disparaître, le dessinoscope, les timbres de Mongolie, le magnetic Mongol, le flipper, les osselets, le pois sauteur du Mexique, le pop-colt, l'hydroglisseur, la catapulte, etc.

Confrontée au succès phénoménal de *Pif-gadget*, la malicieuse rédaction de l'hebdomadaire *Pilote* décida de frapper un grand coup. Le numéro 699 du 29 mars 1973 fut vendu sous une enveloppe scellée transparente, avec en couverture l'inscription suivante : « *Pilote* vous offre, cette semaine, un gadget ! » Et le lecteur stupéfait découvrait à l'intérieur du magazine que le gadget annoncé n'était rien d'autre que l'enveloppe scellée, dont *Pilote* détaillait cinq usages possibles, avant d'ajouter : « Si, par maladresse, vous l'avez déchirée dans la hâte des premiers instants, il vous suffira de vous rendre chez votre marchand de journaux habituel, où vous pourrez vous procurer une autre de ces merveilleuses enveloppes scellées, en même temps qu'un exemplaire supplémentaire de *Pilote* ».

\*

À trop *archiver* nos souvenirs, ne risquons-nous pas de *chavirer* ?



20a

Le dominant se plaint d'être obligé de prendre  
un air de loup féroce et d'agir en tyran  
chaque fois qu'un guignol, qui veut sortir du rang,  
lui rentre dans le lard, pour l'atteindre ou l'étendre.

Le dominé se plaint d'être obligé d'apprendre  
à feindre le respect d'un chef incohérent,  
dont la lourdeur agace et les jeux sont navrants.  
Quel ennui de plier, de suivre ou de se vendre !

L'anarchiste se plaint que le peuple est trop con  
pour unir quatre mots : ni serviteur, ni maître !  
Mais l'animal humain peut-il tout se permettre ?

Moi, je plains les chançards qui se montrent bougons.  
Peu importe qu'on soit anar, chef ou sans grade,  
du moment qu'on s'amuse avec des camarades !

☀ Texte paru dans :  
– la revue *Le Coin de table* n° 47, 2011

20b

Vous souhaitez devenir un mâle dominant ? Vraiment ? Alors voici quelques conseils (d'après *Cerveau & Psycho*, Desmond Morris<sup>8</sup> et Marie Muzard<sup>9</sup>) :

- Profitez de vos jeunes années pour vous constituer un immense carnet d'adresses.
- Pratiquez un sport, musculez-vous, affichez une forme éclatante, une santé de fer. Soyez hyperactif.
- Donnez une poignée de main ferme.
- Souriez peu.
- Froncez les sourcils.
- Regardez vos interlocuteurs droit dans les yeux.
- Si vous avez la chance d'avoir les tempes grisonnantes, ne les teignez pas.
- Portez un costume élégant.
- Parlez d'une voix grave et de préférence légèrement plus forte que celle de vos subordonnés.
- Adoptez une démarche lente et assurée.
- Soyez calme et détendu quand vous n'êtes pas le protagoniste d'une querelle.
- Ne montrez aucun signe d'anxiété, d'indécision ou d'hésitation.
- Ménagez-vous une grosse bulle d'espace personnel.
- Dès qu'un subordonné conteste votre autorité, menacez-le ; foudroyez-le du regard ; au besoin, sanctionnez-le ; de préférence, évitez d'élever la voix et de vous mettre en colère.
- Prenez des décisions fermes (tant pis si ce ne sont pas toujours les meilleures).
- Faites la morale.
- Mentez avec aplomb.
- Le sans-gêne est une de vos prérogatives : faites-en preuve, mais ne le tolérez pas chez vos subordonnés.
- Ne soyez pas ponctuel.
- Ne restez jamais trop longtemps sans manifester votre présence, mais n'intervenez pas trop dans les affaires courantes : c'est le rôle des sous-chefs.
- Réprimez les querelles qui éclatent entre vos subordonnés.

---

8 Le zoo humain, Grasset, 1970

9 Ces grands singes qui nous dirigent, Albin Michel, 1993

- Repoussez les menaces ou les attaques dont votre groupe fait l'objet.
- Quand le temps n'est pas à l'orage, offrez des marques de bienveillance.
- Récompensez vos seconds dans la hiérarchie.
- Protégez les membres les plus faibles de votre groupe et rassurez de temps en temps ceux qui vivent en bas de l'échelle.
- Prenez le temps de saluer vos subordonnés, de vous rapprocher d'eux physiquement, de leur parler, de boire un verre avec eux, d'organiser des réunions festives.
- Engagez votre groupe dans des activités sociales.
- Entourez-vous de courtisans.
- Multipliez les maîtresses jeunes et jolies.

Maintenant, si vous pensez que ce jeu n'en vaut pas la chandelle, dites-vous que les rapports humains ne se définissent pas uniquement par une position sur l'axe domination-soumission, mais aussi par l'empathie, l'intelligence, le partage des intérêts et des valeurs.

\*

Allez, rien que pour le plaisir, je m'offre une petite cuistrerie à laquelle je ne peux résister ! Plus un mec est dominant, plus les noyaux basolatéraux de son amygdale sont actifs ; plus il est soumis, plus ses noyaux corticomédians bouillonnent. Bon, je ne vous garantis pas que cette info soit 100 % fiable, mais avouez qu'une phrase pareille, ça en jette, espèces de moules !

21a

Chacun sait qu'un proverbe est un refrain simpliste.  
« Cueille le jour présent, car tu mourras bientôt ! »  
Celui-là fait florès chez les occidentaux,  
depuis qu'on chante Horace et tous les hédonistes.

Si la vie était courte au temps de Trismégiste,  
qu'elle est longue aujourd'hui grâce à nos hôpitaux !  
Profiter de l'instant, ça sonne allegretto,  
mais qui pourrait sans cesse agir en fantaisiste ?

Une oeuvre littéraire, une étude, un projet  
conduiront l'homme ouvert à se couper du monde,  
à draguer le futur, à négliger sa blonde.

Un bel esprit tombé dans les bras d'un sujet  
qui le fait réfléchir passe à travers les heures,  
sans que le froid, la faim, le mal, la mort l'effleurent.

21b

Le « Carpe diem » connaît une nouvelle vogue en Occident depuis que la médecine l'accommode à la sauce bouddhiste et l'utilise en thérapie sous le label : « méditation de pleine conscience ». De quoi s'agit-il ? D'une technique, en principe vidée de toute dimension religieuse, qui enseigne à tourner son esprit vers l'instant présent, à être attentif à ce qui se passe en soi (pensées, émotions, sensations) et autour de soi, sans filtrer, ni juger, ni analyser, ni verbaliser, ni attendre quoi que ce soit. Il en résulterait des bénéfices pour la santé (réduction du stress, accroissement de la résistance à la douleur, amélioration de l'immunité, prévention de la dépression). Très intéressant, mais ce n'est vraiment pas un truc pour moi. Je pratique une discipline anti-stress plus conforme à ma nature : la sieste !

22a

« Le respect gnagnagna... » : c'est un slogan bateau qu'on ressort chaque année à la jeunesse en butte à ses démons courants : abuser du mot « pute », parler fort, salir tout, jouer des biscoteaux.

Sans respect, natürlich, vivre ensemble est plutôt coton, désespérant. Ça fatigue, la lutte ; ça flanque le cafard d'être entouré de brutes ; ça rend poltron, râleur et même un peu marteau.

Bon d'accord, le respect, c'est vraiment nécessaire ! Mais n'allons pas trop loin ! Sauvegardons le droit de ne pas respecter le clérical étroit,

le penseur à la mode ou l'artiste vulgaire.  
Les bigots du respect n'ont pas du tout compris qu'il y a du plaisir à montrer du mépris.

☀ Texte paru dans :

– la revue *Le Coin de table* n° 47, 2011 et n° 50, 2012

22b

Il existe plusieurs catégories de respect : celui que dicte la loi ; celui qui ne dépasse guère la politesse ; celui qui traduit un sentiment d'affection, d'admiration ou de crainte ; celui qui tire sa puissance d'une religion ; celui qui marque la volonté de promouvoir l'idée qu'il est plus agréable de vivre en évitant de nous emmerder les uns les autres. Tous ces respects ne sont pas également respectables.

\*

Bien sûr qu'il est possible de tout dire en se montrant poli, respectueux. Mais dieu qu'il est dur de renoncer au plaisir d'insulter !

\*

Heureusement qu'il existe encore des choses respectables, sinon de quoi se moquerait-on ?

\*

La contrepèterie permet aux morveux d'enrichir leur répertoire de gros mots. À l'époque où notre classe était submergée par les plaisanteries de la forme : « Il ne faut pas confondre X avec Y », mon copain Patrick me servit : « Il ne faut pas confondre un parachute avec un char à putes ». Un char à putes ? Qu'est-ce que c'est ? Hélas, le coquin refusa de m'affranchir et je dus, une fois de plus, me renseigner auprès de mes parents. Je ne suis pas certain que leurs explications furent données avec toute la pédagogie qui s'imposait, car quelques années plus tard, induit en erreur par une bd pour adultes mal traduite de l'italien, j'imaginai qu'il fallait distinguer deux catégories de putes : les mâles, qu'on nommait « putains » ; et les femelles, qu'on nommait « putaines ». Les gosses d'aujourd'hui reçoivent une éducation plus circonstanciée : il n'est pas rare de les entendre s'exprimer ainsi : « Putain ! ça fait trop chier ! »

\*

Depuis une trentaine d'années, une morale laïque prospère en Occident : le respect de la différence. Bien sûr qu'il faut lutter contre les discriminations qui tuent, blessent, maltraitent, enchaînent, dégradent, humilient ; mais ne poussons

pas le bouchon trop loin ! Frapper d'anathème *Tintin au Congo* : ridicule ! Rebaptiser « tête au choco » une friandise qui s'est appelée « tête de nègre » pendant des décennies : ridicule ! Couvrir d'opprobre ou mettre en quarantaine le type qui lâche une phrase un tantinet raciste, qui raconte une blague xénophobe ou qui tient des propos sulfureux par goût de la provoc : ridicule ! La religion du respect a quelque chose de chiant. Ses apôtres manquent souvent d'humour et de discernement. Brocarder « ceux qui ne sont pas comme nous » fait partie des jeux de société.

\*

Ne jamais se payer la *firole* de quelqu'un, je dis que c'est *folie*.



23a

Je suis plutôt rétif au respect des cultures,  
car toutes ne sont pas de même qualité.  
Le bric-à-brac humain présente des beautés,  
mais il étale aussi d'énormes impostures.

Une haute culture honore l'écriture,  
se frotte avec bonheur à la difficulté,  
s'approche à petits pas de quelques vérités,  
joint l'amour du passé au goût de l'aventure.

Une basse culture honore le crétin,  
se frotte sans pudeur à des Muses faciles,  
joint la superstition à des lois imbéciles.

Une pseudo-culture honore le crottin,  
se donne sans vergogne à des gros dégueulasses,  
joint l'odeur du grisbi au goût de la grimace.

23b

L'ordre des arts et des lettres, avec ses titres pompeux de chevalier, d'officier et de commandeur, discrédite le ministère français de la culture. Ni le talent ni l'absence de talent ne méritent pareille bouffonnerie.

\*

Ces milliers de grands textes que je n'ai lus qu'une seule fois, tous ces chefs-d'oeuvre de la littérature ne font pas autant partie de ma culture que les très nombreuses bédés que j'ai lues cinquante fois.

\*

J'observe souvent chez les jeunes un utilitarisme excessif qui favorise une certaine forme d'inculture. Quand un élève me demande sur un ton dédaigneux : « En pratique, à quoi ça me servira d'apprendre ça ? », j'ai envie de lui répondre : « Si pour vous la valeur d'un savoir se mesure aux bénéfices que vous imaginez pouvoir en retirer, votre vie, j'en ai peur, ne sera sans doute pas très intéressante. » Mais généralement je donne une réponse plus prosaïque : « Peut-être à quelque chose, peut-être à rien, je ne sais pas ce que sera votre vie et vous non plus. »

24a

Dans l'univers vivant, l'être le plus parfait,  
c'est – nous le savons tous, sauf les curés trop bêtes –  
le chat ! le beau minou qui n'en fait qu'à sa tête,  
qui déteste le bruit et griffe le buffet.

Autant l'homme est balourd, qu'il soit pitre ou préfet,  
autant l'heureux minet, qu'il bouge, dorme ou guette,  
offre au regard du monde une grâce complète  
qui se doit savourer comme un très haut bienfait.

Jamais le mistigri ne paraît ridicule.  
Même quand il se lave, urine ou fait caca,  
il reste un grand seigneur aux gestes délicats.

Un chat peut transformer le plus vache homoncule  
en amoureux fervent tout empli de bonté,  
de calme, de souplesse et de félicité.

24b

Cher lecteur, il est temps que je vous mette à contribution pour ce livre. Vous allez me dessiner un chat ci-dessous. Et ne rouspétez pas ! Je ne veux pas vous entendre penser : « Oh non ! c'est bien trop difficile ! » Qu'est-ce que vous croyez ? C'est justement parce que cette tâche dépasse de beaucoup mes possibilités que je vous en confie l'exécution. Et puis... et puis... si vous n'avez pas encore mesuré à quel point le chat est sublime, peut-être qu'en essayant de le dessiner...

25a

J'exerce avec talent l'art de la promenade.  
Mon coeur en est témoin : marcher sans but précis  
égare ma raison, me rend à la merci  
d'une merveille offerte à mon regard nomade.

Complice des pinsons et de leurs sérénades,  
cousin des campagnards qui vendent leurs soucis,  
visiteur amusé d'une église sexy,  
je me trouve sympa quand je suis en balade.

Si je sais voir plus loin que le bout de mon nez,  
c'est grâce à mes pinceaux qui caressent les routes  
et me font découvrir des chemins détournés.

Alors, vous les mondains qui stagnez sous les voûtes,  
si mon air trop pensif, trop distant vous dégoûte,  
soyez gentil : veuillez m'envoyer promener !

☀ Texte paru dans :  
– la revue *Le Coin de table* n° 48, 2011

25b

Un *charme* de la *marche* : *mâcher* des idées.

\*

Cela devient difficile de se promener en forêt sans croiser de grotesques créatures qui font fuir les oiseaux : mémère avec son clébard, les adeptes du jogging, du nordic walking ou – pire – du cyclocross.

\*

Il n'est pas nécessaire de partir au bout du monde pour voir des choses intéressantes. Voici quelques découvertes que j'ai faites en me promenant près de chez moi : deux magnifiques bancs à plusieurs étages ; un oiseau perché sur l'enseigne d'une compagnie aérienne ; une vache dans une maison de retraite ; un mini-cimetière au bord du Rhône, loin de toute habitation ; une plaque sur laquelle est écrit « RUE VERTE » (en inversant l'ordre des lettres, on peut lire : « ET REVEUR ») ; un escalier avec, sur chaque marche, le nom d'une couleur peint d'une autre couleur ; un immeuble que les stores multicolores transforment en tableau de Mondrian ; un lampadaire et un panneau de stationnement interdit recouverts de vigne vierge ; une pièce de cinq francs suisses.

26a

Comme tous les garçons, j'adorais les autos  
quand je n'étais qu'un gosse aux goûts très ordinaires.  
C'était le temps béni des courbes que vénèrent  
les fous de beaux châssis et de fauteuils costauds.

En route vers l'Espagne où poussaient les châteaux,  
à bord d'une vuvé qui roulait du tonnerre,  
je me livrais sans crainte à des jeux sanguinaires :  
tirer sur les tacots, heurter les zigotos.

Soixante-six<sup>10</sup> : Corgi<sup>11</sup> – grâce à la batmobile  
et à l'Aston Martin de Bond dans Goldfinger –  
fit de moi l'as des as (un tantinet blagueur).

J'en ai eu des teuf-teuf et des coupés grand style,  
en modèles réduits hautement séducteurs,  
tout ça pour devenir un mauvais conducteur !

---

10 en l'année 1966

11 grande marque anglaise de voitures miniatures

26b

Il y a des films et des feuilletons français des années soixante que je m'offre en DVD rien que pour le plaisir de revoir les chouettes bagnoles de mon enfance. Des années vingt aux années soixante, les guindes avaient de la gueule, des formes réjouissantes, des courbes sexy. Ensuite, pour des raisons qui m'échappent, la plupart des fabricants de tires se sont mis à produire des chignoles qui se ressemblent toutes, ni belles ni moches : sans âme.

\*

J'eus la chance de posséder deux des voitures miniatures les plus extraordinaires que *Corgi Toys* commercialisa dans les années soixante : la première édition, sortie en automne 1965, de l'*Aston Martin* DB5 que conduisait James Bond dans *Goldfinger* (un film que je vis bien plus tard) ; la première édition, sortie en 1966, de la *batmobile* qui apparaissait dans la série TV *Batman* (la télévision suisse romande en diffusa des épisodes en 1967).

Dorée (celle du film est de couleur gris métallisé), la DB5 de *Corgi* s'enorgueillissait de trois gadgets : deux mitraillettes à l'avant, un écran pare-balles à l'arrière et surtout le siège éjectable, occupé par un bandit vêtu de bleu, qui tient dans sa main gauche un revolver orienté vers le conducteur.

Quant à la *batmobile*, noire avec un double pare-brise bleu ciel et un batlogo rouge sur les portières et les enjoliveurs des roues, elle comportait les figurines de Batman et de Robin, une illustration de Batman sur le châssis, une lame brise-chaînes, trois lance-rockets et un réacteur doté d'une flamme qui avance et recule quand le véhicule roule.

Les exemplaires en bon état de ces modèles mythiques valent aujourd'hui très cher, trop cher pour moi, malgré mon âme de collectionneur.



27a

À l'époque du jerk, dans les cercles branchés,  
le bon goût commandait d'avoir l'âme rebelle,  
de jeter le dollar au fond d'une poubelle  
et d'afficher partout la trombine du Che.

On vénérât alors de féroces bouchers,  
comme Pancho Villa et son adjoint fidèle.  
La jeunesse en révolte a besoin de modèles,  
que les penseurs de gauche ont beaucoup retouchés.

La cause est entendue : on peut hacher des tripes  
quand c'est pour libérer un peuple de chics types.  
L'idéal justifie un torrent de coups bas.

Êtes-vous de ces gens qui, d'un air désinvolte,  
chantent que la révolte est le plus beau combat ?  
Alors révoltez-vous contre votre révolte !<sup>12</sup>

---

<sup>12</sup> Ce poème est inspiré d'une chronique d'Alexandre Vialatte, parue en octobre 1968 dans  
« *Le spectacle du monde* ».

27b

Même à l'adolescence, je n'ai jamais crié : « ¡ Viva la revolución ! » Trop de sang versé pour qu'un mauvais régime succède à un mauvais régime ! Trop de « libérateurs » qui se conduisent comme des bouchers ! Ce qu'on peut lire, par exemple, au sujet des cruautés de Pancho Villa et de son adjoint Fierro donne la chair de poule.

\*

Non, la tronche de Che n'a jamais orné les murs de ma piaule. Rassurez-vous, comme tous les gosses, je vivais entouré de posters : Gary Cooper, Louis de Funès... et Jean Rostand (à douze ans, j'avais déjà des goûts très éclectiques). Le seul révolutionnaire dont j'ai placardé la binette, c'est le père Lénine ; mais au préalable, je lui avais découpé les yeux pour les remplacer par du papier rouge. C'était un gag de collégien : Lénine voit rouge.

\*

Qui *surfe* sur le *refus* se noie dans le néant.

28a

Oui, je le reconnais, je suis un égoïste.  
Un gros, un vrai de vrai, un monstre dégoûtant !  
Je ne pense qu'à moi, car le plus important  
pour moi, c'est moi – bien sûr – et non pas mon dentiste.

Et l'amour du prochain ? Je l'inscris sur ma liste,  
pourvu que mon prochain ait l'esprit bien portant,  
intéresse mon coeur par n'importe quel temps  
et partage mon goût pour des choses pas tristes !

En tout cas, mon prochain, ce n'est pas mon voisin,  
dont la zizique à fond me rend presque zinzin.  
Il est pire que moi, cet égoïste immonde !

Mon égoïsme, au moins, j'en fais une oeuvre d'art,  
un art de vivre en paix loin de tout étendard.  
Je m'offre du bonheur sans emmerder le monde !

28b

Qualifier l'égoïsme de « petit bourgeois » est une des nombreuses sottises des communistes. L'égoïsme, la bourgeoisie en a honte, au contraire de la pègre et de l'aristocratie qui l'affichent fièrement. Il est vrai que les cocos n'entravent que dalle à l'égoïsme : ils ne voient pas le leur !

\*

Un jour, un farceur donna une nouvelle acception au mot « humanité » : celle de « bienveillance ». Quelle bonne blague ! Quand on me reproche de manquer d'humanité, je réponds avec le sourire : « L'égoïsme fait autant partie de l'humanité que les sentiments dits nobles. »

\*

Parmi les trésors que je découvris vers 12 ans dans Tintin l'hebdomadaire, je me souviens d'un autocollant que je fixai sur la porte de ma chambre. Il proclamait : « Vive moi ! » Comme si ce n'était pas suffisant, j'en mis d'autres à proximité : « Direction », « Bureau », « Privé », « Ne pas déranger ». Cela faisait rigoler les adultes que mes parents recevaient.

\*

Il y a toujours un *voisin* qui nous rétrécit le champ de *vision*.

29a

Gérer, bon sang, gérer : c'est le verbe fétiche  
des fayots désireux d'être plus performants  
et de pouvoir se vendre avec discernement,  
tout ça pour empocher beaucoup, beaucoup d'artiche.

On lit dans les journaux qu'il faut être fortiche  
pour gérer les défis et le emmerdements.  
Par bonheur, il suffit d'un flacon de calmants  
pour gérer la pétoche ou les maux de ratiche.

L'important, paraît-il, c'est de communiquer,  
de penser positif et de ne pas choquer.  
Gérer donc votre vie avec de la méthode ;

gérez votre prochain par-delà tout remords ;  
gérez votre bonheur en observant la mode ;  
enfin, n'oubliez pas de gérer votre mort !

29b

Voici – choisis parmi des milliers qui contiennent mon verbe préféré – quelques titres de livres. Attention ! la liste qui suit peut donner davantage envie de gerber que de gérer.

Gérer l'info !  
Gérer sa carrière  
Gérer la pression en compétition  
Gérer les relations de travail  
Gérer un conflit  
Gérer un licenciement  
Gérer le changement  
Comment gérer les personnalités difficiles  
Gérer un enfant difficile au quotidien  
100 idées pour gérer sa classe  
Gérer des adolescents difficiles : comportements impulsifs, excessifs ou agités  
Prévenir et gérer la violence en milieu scolaire  
Les saboteurs sont parmi nous : comment gérer les gens qui nous veulent du mal  
81 façons de mieux gérer ses angoisses  
Savoir gérer le stress en toutes circonstances  
Cahier de travaux pratiques pour apprendre à gérer ses émotions  
J'apprends à gérer ma cyclothymie  
Bien gérer sa santé au quotidien  
Gérer le risque alcool au travail  
Comment gérer efficacement son supérieur hiérarchique  
Comment gérer intelligemment ses subordonnés  
Comment gérer la transition emploi/retraite  
Gérer votre temps... pour en gagner !  
Bien gérer vos relations avec vos banquiers  
Des hommes à aimer : comprendre et gérer les fiancés, les maris et les amants  
Quand c'est fini, c'est fini ! Comment bien gérer la rupture amoureuse  
Quand l'animal s'en va... Gérer la perte de son animal de compagnie  
Gérer la démarche qualité en établissement pour personnes

âgées

Mais où sont passées mes lunettes ? Comment gérer au quotidien les petits troubles de la mémoire

Cahier de survie pour gérer la crise au quotidien : bons plans, trucs et astuces

L'approche systémique pour gérer l'incertitude et la complexité

Comment tout gérer sans péter un câble

30a

Dieu que les interdits, les devoirs et les rites,  
chantés par le rabbin, le pasteur, le curé,  
l'imam et cetera, peuvent m'exaspérer !  
Stop aux insanités dont la jeunesse hérite !

Pourquoi manger casher ou charcuter la bite  
d'un tendre garçonnet ? Pourquoi s'incarcérer  
sous un voile intégral ou se courbaturer  
en priant vers la Mecque aux appels d'un presbyte ?

Pourquoi ci, pourquoi ça, si ce n'est pour unir  
les têtes d'un bétail et pour les retenir  
d'interroger le monde avec intelligence ?

Bienheureux les bornés, dit un fameux sermon.  
Oui, c'est encore au prix d'une crasse indigence  
qu'un mage d'aujourd'hui se livre à ses démons.

☀ Texte paru dans :  
– la revue *Le libre penseur* n° 148, 2011



30b

Au huitième siècle de l'ère chrétienne, un chef Frison, que Winfried et ses évangélistes s'apprêtaient à baptiser, leur posa cette pertinente question : « Où se trouvent à présent mes ancêtres non baptisés ? » Réponse des ecclésiastiques : « En enfer, comme tous les païens. » Alors le barbare retira son pied des fonds baptismaux et répliqua : « Dans ce cas, j'aime mieux brûler en enfer avec ces hommes valeureux que de gagner le ciel avec les prêtres ! »

\*

Il y a de l'humour dans le bouddhisme zen ou dans la religion des peaux-rouges. Il n'y en a pas une once dans la Bible ou dans le Coran. Comment ne pas croire que le Dieu des juifs, des chrétiens et des musulmans préfère la tragédie à la comédie, le devoir au plaisir, la pesanteur à la légèreté ?

\*

Les seuls bienfaits d'une religion sont les jours fériés.

\*

Confesse : mot qui ne cache pas ce qu'il faut déballer.

\*

Le péché *originel*, c'est de s'être nourri de *religion*.

\*

« Fiat lux ! », ça fait plus publicité pour une bagnole que parole divine.

\*

Un *prêche* ne fait pas toujours bâiller : quelquefois il donne envie de *pécher*.

\*

Une *paroisse* est une *passoire* qui ne retient pas les esprits trop fins.

31a

Un peu trop allergique à l'esprit de troupeau,  
à cette égalité qui sclérose la vie,  
à l'intérêt commun qui rend l'âme asservie,  
je ne suis pas de gauche – au diable le pipeau !

Un peu trop allergique à l'esprit de tripot,  
à ces trésors privés qui font baver d'envie,  
à la soif d'arriver qui doit être assouvie,  
je ne suis pas de droite – au diable le drapeau !

Quoi de plus ennuyeux qu'un débat politique ?  
L'argument sans valeur répond à la critique ;  
les valeurs de tout bord versent dans le cliché ;

il est plus triomphal d'écraser l'adversaire  
que d'éclairer la scène en se montrant sincère.  
Je voterai pour ceux qui m'auront fait marcher.

31b

Dans les années septante, Rokeach a eu l'idée amusante de classer quatre grandes orientations politiques à partir de l'importance accordée à deux valeurs : la liberté et l'égalité. En utilisant le symbole (+) pour indiquer qu'une valeur est jugée importante et le symbole (-) pour la position contraire, on obtient les formules suivantes :

communisme	=	liberté (-) et égalité (+)
socialisme	=	liberté (+) et égalité (+)
capitalisme	=	liberté (+) et égalité (-)
fascisme	=	liberté (-) et égalité (-)

Ce modèle, bien que simpliste, a été validé par plusieurs enquêtes (questionnaires, analyse de textes). Il m'embête, parce que ma méfiance des grands mots m'amène à souvent critiquer tant la liberté que l'égalité. Merde alors ! on va me cataloguer comme facho !

\*

La psychologie sociale confirme une intuition très répandue : pour expliquer les comportements, les gens de gauche préfèrent invoquer les déterminants sociaux et culturels, tandis que les gens de droite se réfèrent plus volontiers aux qualités et aux défauts de chaque individu. Une étude plus piquante montre que les enseignants sont des girouettes. Leur explication de l'échec scolaire dépend des réactions possibles. Quand ils s'expriment en privé, ils tiennent un discours de droite : « Kevin échoue parce que c'est une grosse feignasse ! » Quand ils savent que leur opinion sera publiée dans un canard syndical, ils virent à gauche : « Kevin échoue parce que, vous comprenez, son milieu familial et son histoire personnelle le handicapent lourdement. » Moi qui suis un prof que la politique ennuie, je n'essaie pas d'expliquer l'échec scolaire, je me contente de le provoquer.

\*

Un politicien doit savoir trouver la définition qui précède le mieux l'exemple qu'il veut donner à suivre.

\*

Militer, c'est se limiter.

\*

Voici le langage que j'aimerais entendre de la part des responsables politiques :

« Nous sommes confrontés à tout un ensemble de problèmes complexes et souvent liés. En nous basant sur les conseils de personnes réputées pour leur intelligence, leur imagination, leur savoir et leur bienveillance, nous allons mettre en oeuvre des stratégies pour essayer de les résoudre. Nous n'avons **aucune certitude** que nos décisions donneront de bons résultats, mais la pire attitude serait de ne rien tenter. Face à des questions difficiles, nous souhaitons que le jeu puéril des affirmations doctrinaires soit remplacé par une démarche expérimentale, proche de la recherche scientifique, à la différence que chaque parti puisse privilégier certaines pistes en fonction de son échelle de valeurs. La modestie, le doute, le droit de se tromper, le courage de reconnaître ses erreurs, l'intelligence de modifier le cap à la lumière de nouvelles informations, voilà des qualités que nous attendons d'un gouvernement sage. Nous en avons marre de ces grands chefs qui dépensent tant d'énergie à transmettre une image d'animal dominant ! »

\*

Ce que les débats n'offrent jamais, c'est une poésie légèrement *ironique* émergeant d'une profondeur *onirique*.

32a

L'astrologue est un louf, un âne ou un escroc<sup>13</sup>.  
Le destin d'un macaque et son beau caractère  
ne tombent pas d'un ciel encombré de mystères,  
de symboles confus, de dieux et de héros.

Nous n'en sommes plus là, car depuis l'an zéro,  
la science a progressé. Saturne en Sagittaire,  
dangers du nombre treize ou bienfaits du clystère,  
tout ce fatras lointain ne survit qu'au bistrot.

L'horoscope a la cote auprès des jouvencelles.  
Si Mars les fait souffrir, Vénus les ensorcelle.  
Tout est bon pour jauger quelques princes charmants.

Les enfants sont naïfs, mais la Sorbonne est folle  
d'avoir nommé docteur une astrologue idole  
qui gagne un tas de fric avec ses boniments.

☀ Texte paru dans :  
– la revue *Le libre penseur* n° 148, 2011

---

13 Le « ou » n'est pas exclusif.

32b

L'astrologue simplifie et déforme le ciel de l'astronome ; il le réduit à un espace où chaque planète n'a plus qu'une seule coordonnée : sa position sur un cercle arbitrairement découpé en signes et maisons. Contrairement à une idée reçue, les signes ne coïncident pas avec les constellations du zodiaque, ni en nombre, ni en localisation, ni en étendue. C'est d'ailleurs sans importance, puisque l'astrologue se fout complètement de l'univers ; tout ce qui l'intéresse, c'est de pouvoir jouer avec des symboles, un peu comme la cartomancienne qui interroge les arcanes du tarot. L'astrologie relève d'une mentalité primitive, perpétue la fable d'un monde magique qui ne dévoilerait ses intentions qu'à des initiés sachant comment presser les mots pour en extraire tout un cortège de symboles séduisants. Croire que votre ascendant Balance vous prédispose à l'amour de la justice est aussi ridicule que d'interpréter la présence à votre réveil du chat sur votre bureau comme le présage d'une journée favorable aux travaux d'écriture.

\*

Bien qu'elle puisse a priori sembler moins inepte que l'astrologie, la graphologie s'avère elle aussi totalement infoutue d'éclairer notre caractère ou nos aptitudes. Depuis un siècle s'accumulent des recherches qui prouvent que la graphologie ne permet aucunement de détecter les capacités professionnelles. Malgré cela, la majorité des entreprises françaises continue à l'utiliser pour la sélection des candidats à l'embauche. Question recrutement, les Angliches sont moins cons : chez eux, la graphologie n'a pas la cote.

\*

La popularité de ces attrape-couillons que sont l'astrologie, la numérologie, la psychographologie ou la morphopsychologie (quels mots grotesques !) repose en grande partie sur l'effet Barnum. Phineas Barnum, glorieux rival d'Erasmus Mulligan (relisez *Western Circus* !), donnait ainsi la recette de son succès : il suffit de mettre un peu de tout dans un spectacle pour que chacun puisse y trouver de quoi se régaler. En psychologie, l'effet Barnum traduit le phénomène suivant : quand des individus sont soumis à n'importe quel test bidon, la plupart d'entre eux reconnaissent très bien leur personnalité – si singulière, si remarquable – dans la description qu'on leur donne à lire en retour. Le piquant de l'histoire, c'est qu'ils reçoivent tous le même portrait, composé de phrases

plutôt vagues, variées, stéréotypées, positives. Bref, l'homme est enclin à se laisser posséder quand on lui parle de ce qui l'intéresse le plus : lui-même.

\*

En avril 2001, une star de l'astrologie soutient victorieusement une thèse de sociologie à la Sorbone. La même année, Henri Broch commente avec humour, culture et lucidité cette thèse pour le moins douteuse – ou plutôt ce plaidoyer fanatique en faveur de l'astrologie, cet épais grimoire où l'ignorance alterne avec la malhonnêteté intellectuelle (voir [www.unice.fr/zetetique/](http://www.unice.fr/zetetique/)). Qu'un jury d'éminents professeurs ait pu valider une arnaque aussi minable jette un sacré discrédit sur la sociologie à la française.

33a

Quelques vieux mandarins de la philosophie  
n'ont pas peur d'affirmer que l'amour des objets  
rabaisse un noble esprit au rang de vil sujet,  
car le moindre trésor asservit, falsifie.

Ces mantras de gourous, ma raison s'en défie.  
La liberté se forge à renfort de gadgets.  
Voyager sans gros sac pour mieux vivre un trajet  
n'est qu'un pauvre cliché que rien ne justifie.

Un objet cristallise un flot de souvenirs  
et dope le cerveau de qui veut alunir.  
C'est grâce à des jouets que les rêves s'imbriquent.

Mes lego, mes crayons, ma pâte à modeler,  
mes colts, mes coutelas, mes cow-boys en plastique  
m'ont rendu moins stupide et m'ont fait jubiler.



33b

J'en ai eu des pistolets : de pirate, de cow-boy, d'agent secret ; à eau, à billes, à fléchettes, à pétards ; en plastique, en métal. Mon préféré venait d'Espagne : il ressemblait à s'y méprendre à un véritable revolver de flic ou de voyou. « Pan ! t'es mort ! » Tous les garçons jouent à ça. C'est sans doute un peu con, comme jeu ; mais, à l'âge de douze ans, la volonté de puissance ne verse pas encore dans la subtilité.

Qu'est-ce que nous avons pu nous poiler, Chris et mézigue, en lisant la quatrième de couv de *Furie à Belfast* (un S.A.S.) : « (...) Malko sentit le canon d'une arme se poser contre sa nuque et pensa à une phrase de *L'Archipel du Goulag* : « neuf grammes de plomb dans la nuque » (...) » Cette phrase est devenue un leitmotiv de nos jeux d'espions.

\*

De tous mes jouets d'enfance, il ne m'en reste qu'un : une chaînette perlée, normalement destinée à relier le bouchon d'une baignoire à l'enjoliveur du trop plein.

Longue de 103 centimètres, constituée de billes métalliques au diamètre approximatif de 4 millimètres, cette chaînette possède à chaque bout une chape que prolongent deux boucles parallèles qui peuvent miraculeusement, par simple pression, se fixer de manière satisfaisante à n'importe laquelle des billes (exceptées celles qui sont trop proches de la chape). Si vous n'avez pas pigé ma description, représentez-vous un crotale avec une seconde tête à la place de la sonnette. Vous voyez la bête ? Bon ! eh bien ce charmant reptile est capable de se mordre le corps en deux endroits, et cela simultanément ! De plus, un serpent, ça s'entortille, ça se noue et se dénoue... Alors vous comprenez qu'une chaînette pareille, c'est une pure merveille, tant pour un enfant que pour un matheux ! Je vous laisse imaginer, en explorant vos propres souvenirs, quelques uns des rôles incroyablement variés qu'a pu tenir cet objet fantastique dans mes jeux de gosse.

\*

Ah ! mes figurines... surtout celles – démontables ou non – que fabriquait *Timpo* : une entreprise qui cartonna dans les années soixante grâce à l'elastoline surmoulée ! Avec elles, j'étais à la fois scénariste, dialoguiste et metteur en scène. En ce temps-là, j'en avais de l'imagination ! Je ne craignais pas de réunir dans une même histoire des cow-boys, des tuniques bleues, des soldats romains,

des motocyclistes, des guerriers du moyen âge et des monstres gélatineux. Mes personnages partaient en quête d'un timbre rare, d'un porte-clés, d'une pierre précieuse ; se battaient sur le linoléum ; s'évadaient des plus redoutables prisons, comme la boîte à musique, la tirelire en forme de coffre-fort (achetée dans une banque suisse), le bocal de cornichons ; se poursuivaient dans la bibliothèque ; affrontaient les terribles dangers que représentent les ampoules incandescentes, les billes en mouvement, les machines infernales ; accomplissaient des exploits aussi fous que le duel sur le bord d'une fenêtre, le saut depuis une diligence qui roule à toute allure, l'escalade d'un bureau – de tiroir en tiroir – à l'aide d'un fil et d'une aiguille...

34a

Cessez de m'embêter ! Je ne suis pas poète,  
encor moins philosophe et surtout pas conteur !  
Si je vous autorise à me traiter d'auteur,  
ne dites pas de moi que je suis un prophète !

J'écris comme un guignol ou comme un trouble-fête,  
pour chercher dans les mots des moments de lenteur  
et l'espoir de combler mon manque de hauteur.  
C'est à peine de l'art, mon oeuvre est contrefaite.

Penser m'épuise en vain, car je doute de tout.  
Pour formuler quand même une suite d'idées,  
j'emprunte la raison de quelque manitou.

J'ai l'âme paresseuse et trop dépossédée  
pour pouvoir accoucher d'une histoire sans fin.  
D'accord, je pose un peu, car mes vers sont divins.

34b

### Brève histoire du plus long roman jamais écrit

L'événement de l'année 2004 est la publication sur un site Internet de *La vie d'André Bellamy*, un livre incroyable, une biographie imaginaire qui défie les lecteurs les plus rapides, une épopée dont la longueur démesurée a permis d'absorber et de surclasser le meilleur de toute la littérature qui l'a précédée.

La légende affirme que tout a commencé le 21 juillet 1976. Ce jour-là, César Leska, le grand architecte de *La vie d'André Bellamy*, fêtait ses 15 ans. Il se dit que le plus beau cadeau qu'il pourrait s'offrir serait un projet fou. Après une minute de réflexion, il tenait son idée : écrire une biographie fictive où chaque heure de la vie du héros se lirait en une heure.

César Leska décida que son héros vivrait 76 ans, 54 jours, 3 heures et 21 minutes, c'est-à-dire, en tenant compte de 19 années bissextiles, 40'050'921 minutes. Puisqu'il faut environ une minute pour lire une page, une œuvre de plus de 40 millions de pages se profilait. À la suite de quelques petits calculs, César Leska retint la procédure suivante : après une phase de préparation, faire travailler près de 5'000 auteurs pendant 24 ans, chaque auteur s'engageant à livrer tous les 4 ans 1'440 pages, soit l'équivalent de 24 heures de la vie du héros, nommé André Bellamy.

La phase préparatoire dura 3 ans. Avec un groupe d'une vingtaine de cracks, César Leska élaborait le plan de l'ouvrage. Un premier document de 341 pages n'était rien d'autre qu'une biographie comme il en existe tant, à ceci près que le style cédait le pas au contenu. Un deuxième document de 27'814 pages résumait les événements les plus marquants de chaque jour de la vie d'André Bellamy, à raison d'une page par jour. Un troisième document de 1'672 pages donnait les principales caractéristiques de tous les personnages et de certains lieux. Un quatrième document de 8'162 pages fournissait à chaque auteur une liste de contraintes à respecter, par exemple : aborder tels thèmes, citer tels écrivains, peindre tels sentiments, placer tels mots, incorporer telles formes ou tels genres, etc., etc. Le but de ce dernier document était bien sûr de répartir harmonieusement à travers l'ouvrage tous les ingrédients dont la littérature se nourrit depuis les origines. César Leska était très désireux que *La vie d'André Bellamy* soit un livre qui se souvienne de tous les livres importants.

Malgré le caractère sublime du projet, il ne fut pas facile — on s'en doute — de trouver les 4'636 auteurs qu'il nécessitait. En fait, ce furent finalement 7'951 personnes qui travaillèrent à cette œuvre, si l'on tient compte des superviseurs, des secrétaires, des informaticiens, des érudits les plus fréquemment consultés,

des indexeurs, des retoucheurs et naturellement des auteurs : ceux qui allèrent jusqu'au bout de l'aventure et ceux qui, hélas, n'accomplirent qu'une partie de leur mission, fauchés par la mort ou le découragement.

Le 21 janvier 2004 paraît enfin sur Internet la version électronique de *La vie d'André Bellamy*. À l'heure actuelle, ce livre n'existe pas en version papier, aucun éditeur n'étant prêt à publier une œuvre comportant 27'813 volumes de 1'440 pages, plus un dernier tome de 201 pages.

<http://www.andrebellamy.net>, le site officiel de *La vie d'André Bellamy*, est très bien fait. Il permet au visiteur de sortir des extraits du livre selon une foule de critères, qui peuvent d'ailleurs être combinés d'un nombre astronomique de façons. Pour ne donner qu'une très faible idée de la puissance du moteur de recherche, voici quelques exemples de filtres :

- <action : faire caca> et <pensée : impôts>
- <période : du 05/10/1973/15h34 à 12/11/1973/04h56> et (<thème : vanité du langage> sauf <forme : alexandrins>)
- <citation : Homère> et (<situation dramatique : sauver> ou <lieu : mer>)
- <sentiment : jalousie de <personnage : Katia Green>> sauf <lieu : appartement de <personnage : André Bellamy>>
- <rêve de <personnage : André Bellamy>> et <période : du 06/10/1973/23h45 à 07/10/1973/08h00> et <genre : science-fiction>
- <histoire : idylle de (<personnage : André Bellamy> et <personnage : Katia Green>)> et <histoire : le service militaire d'André Bellamy>

César Leska n'accorde aucune interview, à personne ! Aussi ai-je dû me renseigner auprès de ses amis et de ses collaborateurs pour cerner la personnalité du démiurge. En vrac, voici quelques éléments que j'ai recueillis : César Leska serait un optimiste invétéré que seul le bruit peut mettre de mauvaise humeur ; un homme qui marche beaucoup, qui mange comme un ogre sans prendre du poids et qui lit énormément de bandes dessinées ; un esprit encyclopédique presque malgré lui ; un amoureux de la vie simple. Il doit bien y avoir quelque chose de vrai dans tout cela, mais je ne saurais dire quoi, car César Leska est capable de tout, y compris de convaincre ses proches de raconter des blagues aux journalistes. Je trouve tout de même paradoxal que le maestro de la plus titanesque biographie refuse de parler de sa propre vie.

*La vie d'André Bellamy* ne signe sans doute pas la fin de la littérature, mais la fait basculer dans une autre ère, l'oblige à évoluer de façon radicale, à explorer d'autres voies. Mieux que personne, César Leska en est conscient. Dans les milieux bien informés, on dit qu'il se serait déjà remis au travail, bûchant sur un projet novateur de « maison de la poésie » : une maison dont chaque objet recèlerait, d'une manière ou d'une autre, un poème dont le thème serait précisément cet objet. J'en reparlerai lorsque j'en saurai plus.

Comment conclure ? Les pages que j'ai lues de *La vie d'André Bellamy*, notamment celles qui correspondent au critère : <figure : conclusion de <genre : théorie littéraire>>, m'ont coupé le souffle.

☀ Texte paru (avec quelques différences) dans :  
– la revue *Poésie/première* n° 31, 2005

35a

C'est mon meilleur ami, mon frerot, mon coyote.  
Avec lui j'ai vécu tant de moments bénis.  
J'empruntais à Gotlib, à Greg, à Goscinny  
des blagues de haut vol pour amuser mon pote.

Un rêve nous poussait à devenir pilotes.  
À nous les DC 9, les Tristar, les ovnis !  
En agence, au comptoir, des saints nous ont fourni  
cent photos de Boeing et quelques camelotes.

Moi Russi, lui Klammer : nous fûmes rois du ski.  
L'Espagne et l'Italie, où le sable est exquis,  
virent les premiers jets de nos jeux d'écriture.

C'est mon meilleur ami, le rieur épatant,  
le complice joyeux des folles aventures.  
Je ne l'ai pas revu depuis presque trente ans.

35b

Mêmes passions, mêmes idoles, mêmes talents, mêmes activités : tout nous réunissait, Christian et moi. Plus extraverti et légèrement plus âgé que moi, mon frère de coeur et d'esprit tenait naturellement le rôle de leader – que je ne lui disputais pas. Si ma mémoire était meilleure, je pourrais faire un beau livre de nos aventures d'enfance. Ici, je me contenterais de dire quelques mots de nos débuts littéraires.

Je souris quand je me rappelle nos premiers poèmes. C'était en été 1973 (je venais d'avoir 12 ans). Christian signait ses vers Paul Vercoton et moi Guillaume Apollikaesus. Le père de Christian me félicita d'avoir eu le génie de comparer le soleil à un melon. Ainsi naquit ma vocation poétique. Elle subit de plus fréquentes et plus longues éclipses que le soleil...

Janvier 1976, ayant tous deux beaucoup progressé dans l'art d'écrire, Christian et moi lançâmes *Boucan* – le journal qui fait du bruit ! Il fit en effet quelque bruit, pendant environ trois ans, surtout grâce à la cousine Christine qui savait à merveille vendre notre canard à ses copains et copines.

Voici la version remaniée (à l'époque, ma prose était encore plus calamiteuse qu'aujourd'hui) d'une des moins mauvaises nouvelles que je publiai dans *Boucan*.

### La formule de la Sgnapoutchisation universelle

Le téléphone sonna. Trois brèves, trois longue, trois brèves. C'était un S.O.S. Jim Cloub, le superdétective, répondit.

– Allo !

– Viens vite avec le big matériel, c'est urgent !

L'interlocuteur avait raccroché. C'était le physicien. Il ne laissait jamais à qui que ce soit le temps d'en placer une au téléphone. Mais s'il avait dit que c'était urgent, c'est que c'était urgent ! Le physicien ne se trompait jamais.

Illico, Jim prit une lourde valise et monta dans sa mercedésse décapotable qu'il arracha du garage en moins de temps qu'il n'en faut à San Antonio pour faire un bon mot. Victime du hoquet, le véhicule suivit une trajectoire caractérisée par une alternance de segments et d'arcs de parabole (je ne perds aucune occasion de ramener ma science).

Parvenu à la somptueuse villa du physicien, Jim sauta par-dessus la portière avec l'élégance d'un champion de cent dix mètres haies. Il sonna. L'épouse de physicien lui ouvrit. Quelle jolie poupée ! Elle lui dit d'entrer. C'était un peu tard : Jim avait déjà franchi le seuil. Le physicien rappliqua, serra la paluche du



détective et l'entraîna dans le salon. Le physicien frappa deux fois des mains. La femme de physicien – appelons-la Antoinette pour simplifier – accourut.

– Sers-nous à boire ! ordonna le physicien. Deux glass de pyrovodkaque !

Lorsqu'Antoinette revint avec les boissons, Jim constata qu'elle avait déboutonné le haut de son chemisier. Il le lui dit et elle rougit. Les deux hommes vidèrent leur verre d'un seul trait. En Suisse, la consommation de pyrovodkaque nécessite un permis, délivré uniquement sur présentation d'une radiographie optimiste de l'estomac.

– Bien ! Venons-en aux faits ! dit le physicien. Il y a tout juste une demi-heure, on m'a volé la formule de la Sgnapoutchisation universelle.

– Diable ! Et à quoi sert-elle, cette formule ?

– À rien, mais elle est tellement bien foutue qu'elle vaut une fortune.

– Comment est-ce arrivé ?

– Eh bien, j'étais ici-même. Comme d'habitude, je cogitais. La lumière s'éteignit sans interrompre ma réflexion, qui dut toutefois céder dix secondes plus tard sous l'effet d'un coup que je reçus à la base de l'occiput. Je tombai sur la moquette et dans les pommes. À mon réveil, je ne me souvenais plus de ma formule. Conclusion : mon agresseur me l'avait volée.

– Je vois. Nous avons affaire à un pro. Seul un professionnel est capable de chouraver une formule qui crèche dans un cortex. Dis-moi, ta formule, l'avais-tu notée quelque part ?

– Hélas non ! Je ne pensais pas qu'un type aurait l'impudence de me la piquer dans mon cortex. Si même les truands n'ont plus de savoir-vivre...

– Bon ! j'ai besoin du bâtard. Un instant !

Jim Cloub alla chercher la valise contenant le big matériel. Il dit au bâtard d'en sortir. Le bâtard était le fils adultérin d'un nègre zaïrois nécrophage et d'une informaticienne danoise nymphomane. Bref, c'était un métis. Ça se voyait tout de suite : il avait le profil droit noir et le profil gauche blanc. Comme Jim détestait les nègres, le bâtard lui présentait toujours son profil blanc.

– Flaire ! aboya Jim.

Le bâtard se mit à remuer le nez comme Elisabeth Montgomery dans *Ma sorcière bien aimée*.

– Alors ? questionna Jim.

– Le voleur est un grand gaillard microsplanchnique, dolichocéphale, schizoïde, tachypsychique, norvégeo-finlandais de trente-quatre ans, né sous le signe zodiacal chinois du chat. Il a mangé du lion et de l'ail.

– Parfait ! Il était seul ?

– Il était seul.

– Alors, que fait-on ? demanda le physicien.

– On discute le prix de mes services, répondit le détective.

– Combien veux-tu ?

- Quinze !
- Quinze gomagots ?
- Non ! quinze jours avec ta femme.
- Salaud !
- Je sais. Alors, c'est d'accord ?
- C'est d'accord !
- Très bien, signe !

Le physicien sortit une signature de sa poche et la posa au bas d'un contrat.

– Et maintenant, que fait-on ? répéta le physicien, qui avait de la suite dans les idées, de l'impatience à revendre et des clichés à me fourguer.

– On va chez la grosse Lululu.

– Pourquoi chez elle ?

– Enfantin ! Notre faucheur est un professionnel. Il ne laisse rien au hasard, pas même de quoi s'habiller décentement. Mais il a commis une erreur. Jette un coup d'oeil par la fenêtre et dis-moi ce que tu constates, cher mari d'une adorable créature !

– Salaud !

– Je sais. Alors ?

– Ben... il fait nuit.

– Justement ! Rappelle-toi qu'en vertu de l'astrologie chinoise, notre homme est un chat. Or la nuit, tous les chats sont gris. Un voleur au bord de l'ivresse ne prendra pas le risque de conduire. Donc le coupable n'a pu s'éloigner. Dans les parages, la seule auberge qui serve de l'alcool est celle de la grosse Lululu. Ne perdons pas de temps, filons là-bas !

Cinq minutes plus tard, Jim, le bâtard et le physicien s'engouffrèrent dans l'auberge la plus sélecte des environs. Derrière le zinc, la grosse Lululu surveillait d'un oeil torve son demi-monde. Quand elle vit Monsieur Cloub, elle repoussa le client qui s'abreuvait à son nichon gorgé de gin.

– Salut Lululu ! lança Jim. Je cherche un Nordique longiligne. La trentaine. Arrivé depuis quelques broquilles.

– À l'étage, chambre quatre. Il est avec Ulla. N'esquinte pas la fille, elle est très demandée !

– Vous deux, restez ici ! murmura Jim à ses acolytes.

La porte de la chambre céda au premier coup de pied. Le malfaiteur sortit ce que vous pensez de ce que vous pensez, en même temps qu'un pistolet de sa gaine. Jim appuya sur la gâchette de son lance-fourchettes. Lorsque le projectile se planta dans la main droite du larron, celui-ci poussa un cri de cent vingt décibels. Ulla, qui ne supportait pas le bruit, quitta précipitamment le plumard. Jim darda sur la belle un regard concupiscent qui, en vertu des lois de la réflexion, fit le tour du sujet avant de repartir avec un angle égal à l'angle d'incidence.

À la suite d'un petit traitement que je ne décrirai pas (car je ne l'ai pas encore fait breveter), Jim tendit un vase au brigand. Cette loque commença par expectorer deux glaires, puis il cracha la formule de la Sgnapoutchisation universelle. Content de lui, le détective laissa le Nordique dans un triste état, plus triste que l'Oklahoma. En descendant l'escalier, Jim se dit qu'il allait garder cette formule pour sa pomme, histoire d'en tirer plein de flouze. Évidemment, il lui faudrait zigouiller le physicien. Ennuyeux, ça, car le physicien était un ami d'enfance ! Mais ils n'étaient plus des enfants !

Au rez-de-chaussée, le bâtard buvait un Gewurzstraminer au téton d'une Alsacienne et le physicien découvrait une nouvelle méthode pour calculer l'intégrale exprimant la longueur de l'ellipse que ses pieds décrivaient.

Jim agrippa le physicien.

– J'ai la formule. On se tire !

– Et le bâtard ? demanda le physicien.

– Qu'il reste ici ! Un peu de distraction lui fera du bien. Ce n'est pas drôle pour lui de rester toujours enfermé dans une valoché. Enfin... tu me diras qu'il est payé pour ça !

– Tu le paies bien ?

– La moitié d'un salaire normal, puisqu'il n'est blanc qu'à moitié.

– C'est logique !

La nuit était froide, aussi froide que le serait bientôt la carcasse du physicien.

Le meurtre accompli, Jim Cloub alla prendre livraison d'Antoinette, selon les termes du contrat. Au bout de quinze jours, il la vendit à la grosse Lululu.

Avec la formule qu'il s'était appropriée, Jim devint riche, célèbre, aimé de tous et plus particulièrement de toutes.

Pour mettre un peu de morale dans cette histoire, je vous signale que la conscience de ce personnage ignoble fut tourmentée chaque année... par l'impôt sur les grandes fortunes.

36a

Au théâtre ce soir, tout le monde improvise.  
La divine Adrienne exprime le mépris ;  
en voyant sa mimique, Omer se lâche : il rit ;  
Paul, égal à lui-même, incarne la bêtise.

Dieu ! le metteur en scène est au bord de la crise :  
« Bougres de cornichons ! Vous n'avez rien compris !  
Faites chanter les mots, donnez-leur de l'esprit !  
Allumez vos regards, éveillez la surprise ! »

Et l'auteur intervient : « Vous massacrez mes vers !  
Vous transformez mon texte en délire pervers !  
Vous faites de mon drame une farce pas drôle ! »

On reprend la répétition. Adrienne se plaint ;  
Omer laisse éclater son rire chevalin ;  
et Paul, évidemment, ne connaît pas son rôle.

36b

Une troupe de théâtre amateur ressemble à une classe de collégiens, avec ses retardataires, ses pipelettes et ceux qui n'apprennent pas leurs leçons.

\*

Précis de mise en scène : la longueur de l'intervalle qui sépare « ni trop tôt » de « ni trop tard » doit tendre vers zéro.

\*

La concentration ne doit ni tarir l'émotion, ni se laisser submerger par elle.

\*

Un *trou* de mémoire ne peut être comblé que par un *tour* mémorable.

\*

Parler en public et parler au public, ce n'est pas du tout la même chose.

37a

La vie aurait un sens, d'après les preux censeurs  
qui veulent nous conduire à suivre des guide-âmes  
conçus, me semble-t-il, pour le bonheur des dames  
et l'ego cadencé des apprentis danseurs.

Mais l'erreur colle aux doigts des illustres penseurs.  
L'univers est sans but, sinon que dieu se damne  
et demande pardon, coiffé d'un bonnet d'âne,  
d'être moins lumineux qu'un terne professeur !

Pour un orang-outang, quel sens a l'existence ?  
Ce que peut vivre un homme a-t-il plus d'importance ?  
Non ! tel est mon credo depuis mes dents de lait.

Le langage a besoin qu'on le désintoxique,  
il est trop encombré de refrains narcissiques,  
dont les esprits flatteurs gavent les cervelets.

☀ Texte paru dans :  
– la revue *Le libre penseur* n° 148, 2011

37b

Ce qui importe, c'est moins de répondre aux grandes questions que de savoir de quoi nous parlons. Quel est le sens du « sens de la vie » ? Cela dépend de qui parle.

\*

Le « sens de la vie » ? Peuh ! encore un truc religieux ! Rien d'autre qu'une formule usée qui traduit la vanité la plus banale, la plus immense : le désir de tenir un rôle important dans la pièce que Dieu produit depuis quinze milliards d'années.

\*

L'anthropocentrisme se glisse partout. Je le vois à l'oeuvre derrière l'idée que l'univers serait une sorte d'organisme capable de poursuivre des buts. Bien que rien ne permette de réfuter cette thèse, la marque de l'anthropocentrisme devrait suffire à nous rendre méfiants.

\*

Exercices et travaux pratiques :

1. En écartant la trop commode hypothèse d'une volonté divine, donnez un maximum de définitions du « sens de la vie » et déterminez les conséquences possibles de chacune, notamment sur les loisirs du citoyen lambda.
2. Égorge tes ennemis, prends leurs chevaux, viole leurs femmes et leurs filles ! Voilà, nous dit Gengis Khan, ce qui donne un sens à la vie. Démontrez que cette vision n'est pas plus facile à réfuter que n'importe quelle illumination mystique.
3. Formulez une question métaphysique dont la réponse est : quarante-deux.
4. En appliquant le principe des moindres carrés, donnez l'équation de la droite dont votre chemin de vie s'approche le plus.

38a

Ce que je sais de moi me paraît peu solide.  
Pas de quoi s'écrier : « Dieu merci, j'ai trouvé ! »  
Mais je m'en contrefous, car il n'est pas prouvé  
que sonder nos tréfonds nous rende plus lucides.

Pourquoi je parle peu ? Pourquoi je suis timide ?  
« Réponds, me dit le sage, et tu seras sauvé ! »  
Mais le sage et le psy se sont trop abreuvés  
de postulats douteux et d'arguments perfides.

Socrate et papy Freud : deux fabuleux fraudeurs,  
suivis par des légions de prolixes plaideurs.  
Le moi se fait gruger par des jeux de langage.

Mon moi n'est pas causant. Loin de moi le désir  
de me décortiquer soi-disant pour grandir !  
Je sais vivre avec moi sans provoquer d'orages.



38b

Très prisée des écrivains, des philosophes, des psy, l'introspection permet d'accomplir de merveilleux voyages, mais pose un gros problème aux scientifiques : comment démêler le vrai du faux ?

Chaque fois qu'un esprit s'interroge, examine sa conscience, explore son passé, tente de mieux se définir, il se caricature, trahi par ses outils : un jugement trompeur ; une mémoire sélective et déformante ; un langage imprécis et biaisé par l'attrait des clichés ; un savoir encombré d'idées fausses.

C'est pourquoi le célèbre « Connais-toi toi-même ! » a quelque chose d'illusoire. Dans le meilleur des cas, il pourrait signifier : « Surtout, ne crois jamais bien te connaître ! »

\*

Nous sommes tous de mauvais psychologues. Quand nous avons la prétention d'expliquer des conduites (les nôtres ou celles d'autrui), tantôt nous privilégions les circonstances, tantôt nous nous focalisons sur des traits de caractère. J'attribue mes succès à mon talent et mes échecs à « pas de chance ». Si je me fiche en rogne, c'est parce qu'on m'a provoqué ; si mon collègue se montre agressif, c'est dans sa nature.

39a

Liberté ! liberté ! tu m'as souvent déçu !  
Je n'écris pas ton nom sur une banderole,  
je ne te chante plus dans la cour de l'école  
et je n'applaudis pas tes avocats bossus.

Vivre libre, c'est bon pour les bourgeois cossus  
qui veulent profiter de leur joli pactole.  
Moi, je n'encaisse pas les grands mots, les idoles ;  
je sais les dégonfler, ces fantômes pansus !

L'excès de liberté peut nuire à l'honnête homme  
et rendre un écrivain plus con qu'un métronome.  
La contrainte a du bon quand elle oeuvre en douceur,

gouverne avec mesure, anime les idées,  
modère les passions des âmes possédées.  
Qui se prétend né libre est stupide ou farceur.

39b

Penser la liberté, c'est autrement plus difficile que de revendiquer sa liberté de penser.

\*

Un *éloge* de la liberté s'écrit plus facilement dans une *geôle*.

\*

L'homme est si peu fait pour la liberté qu'il passe sa vie à s'enfermer dans des réseaux de contraintes.

\*

L'homme qui s'ennuie court après la liberté. Mais quelle liberté ? Celle de retomber dans l'ennui.

\*

Rendons justice à la censure : les livres et les films ne sont pas meilleurs depuis que les auteurs peuvent presque tout se permettre. La censure a dopé le style de nombreux créateurs. Pour la chatouiller sans se faire taper sur les doigts, ils sont devenus subtils, ingénieux, elliptiques, bref ils ont aiguisé leur talent.

\*

Il y a deux obstacles majeurs à la réalisation d'un bon travail : le poids trop lourd de la contrainte et le poids trop lourd de la liberté.

\*

La liberté varie avec le caractère, l'âge, la santé, la culture, la fortune, le travail, les relations, etc. Contrairement à ce qu'énonce la charte des droits de l'homme, les êtres humains ne naissent pas libres, mais le deviennent plus ou moins en fonction de nombreux paramètres.

40a

Je suis – je le confesse – un homme intelligent  
(ou plutôt je l'étais, car je deviens sénile).  
À vitesse grand V, je comprends, j'assimile  
des sujets qui font peur à la plupart des gens.

Les nombres de Stirling, le spath biréfringent,  
les jeux de l'Oulipo, les rouages du style,  
les neurotransmetteurs et le ptérodactyle  
sont pour moi du nougat – soyez donc indulgent !

J'apprends tout sans effort ; j'infère et je devine  
avec sagacité ; je rêve et j'imagine  
autant que je respire ; et j'ai le sens du beau.

Vous ne me croyez pas ? Vous pensez que je frime ?  
Vous m'avez démasqué : « Quel satané cabot  
qui se farde l'esprit par amour de la rime ! »

40b

Il semblerait, d'après d'éminents psychométriciens, que les jeunes d'aujourd'hui soient en moyenne plus intelligents que ceux des années cinquante. Je m'en réjouis, bien qu'ils aient encore beaucoup de chemin à faire pour parvenir à mon niveau. Blague à part, comment expliquer ce phénomène, à supposer qu'il ne relève pas d'une illusion ? Voici des réponses que proposent les experts : l'alimentation, la santé, la scolarisation s'améliorent et la matière grise en bénéficie ; la pratique de certains jeux vidéo fouette les neurones et leur inculque de bonnes habitudes.

\*

La querelle « inné vs acquis » à propos de l'intelligence et de la personnalité repose en partie sur des chiffres souvent mal interprétés. Quand on lit que le coefficient d'héritabilité génétique de l'intelligence est de 70 %, on est tenté de traduire cette info par : les gènes déterminent l'intelligence avec un poids de 70 %. Or il faudrait comprendre ceci : en supposant que les tests d'intelligence soient de bons instruments de mesure, en supposant que la comparaison des scores chez les vrais et les faux jumeaux soit une bonne méthode, en supposant que le modèle mathématique utilisé soit pertinent, l'hérédité semble responsable de 70 % des variations d'intelligence dans la population française actuelle, caractérisée par une certaine hétérogénéité génétique et environnementale. Cet énoncé est beaucoup plus complet – et beaucoup plus complexe ! Il invite à la prudence : les hypothèses sont fragiles. Il relativise la signification du pourcentage : dans un pays imaginaire où tous les citoyens seraient génétiquement très proches et les environnements très diversifiés, le coefficient d'héritabilité de l'intelligence serait faible.

41a

Ce qui rend la morale aussi peu ragoûtante,  
ce sont la gravité, les relents de moisi  
et ce regard que dieu fixe comme un fusil  
sur notre coeur impur qu'au moins sept péchés tentent.

La science nous prépare une vie épatante.  
La morale suivra si le peuple saisit  
qu'il faut la reconstruire avec des mots choisis  
parmi ceux qui pourront saluer la détente.

Les couleurs du sourire et de l'esprit léger,  
de l'humeur bienveillante et des jeux partagés,  
de l'appétit pour l'art et l'ouvrage inutile

nous permettront de peindre, en signant : « *Qui voudra* »,  
le blason prometteur d'une morale extra  
qui définit le Bien comme un sommet du style.

41b

Selon Schwartz, une dizaine de valeurs fondamentales nous motivent. Quand on demande à des Européens de les classer par ordre d'importance, on obtient à peu près les mêmes positions d'un pays à l'autre. La bienveillance figure en tête, le pouvoir en queue. Naturellement, des variations sensibles apparaissent ; par exemple, les Espagnols accordent plus d'importance à l'accomplissement social et à la tradition que les Suédois ; en revanche, leur attrait pour la bienveillance est moindre.

\*

Quelles que soient les valeurs morales qui nous paraissent dignes d'être inscrites au patrimoine mondial de l'humanité, c'est un sacré casse-tête d'essayer de les hiérarchiser, car les priorités varient en fonction des situations qui nous obligent à faire un choix. Quand deux valeurs se livrent bataille pour emporter ma décision, ce n'est pas toujours la même qui gagne.

\*

Dans *Astérix et le chaudron*, Goscinny crée un personnage fourbe : Moralélastix. Une morale élastique a mauvaise réputation ; pourtant, devant la complexité de la vie, des principes rigides peuvent conduire à prendre des décisions peu raisonnables.

\*

La morale est aussi une question de fric : les riches et les pauvres ne classent pas les valeurs dans le même ordre.

\*

L'ermite : il est trop facile d'être sage quand on vit dans le désert.

\*

L'enfant se *lasse* de s'attirer des réprimandes par manque d'hygiène, aussi devient-il propre. Ce n'est qu'à l'âge adulte qu'il est permis d'avoir les mains *sales*.

\*

La morale a toujours *sévi* contre celui qui *visé* à savourer quatre cents *vies*.

\*

*Daigner* tout lire est le minimum qu'on devrait exiger d'un *gardien* de la morale.



42a

Nous rêvons d'accomplir des choses magnifiques :  
écrire un livre phare ; explorer les forêts  
et les cinq océans ; percer quelques secrets  
des humains et des quarks – de leurs jeux mirifiques ;

combattre sans merci les barons maléfiques ;  
servir avec humour le beau, le bien, le vrai.  
Hélas le quotidien nous saisit dans ses rets,  
et notre imaginaire, autrefois prolifique,

se retrouve étouffé par les petits soucis,  
le travail, la famille et la télé sexy.  
Alors que reste-t-il chez le quinquagénaire

des feux qui l'animaient quand il avait douze ans ?  
Il écrit le week-end un sonnet d'artisan,  
il pratique en été le tourisme ordinaire.

42b

La sempiternelle question que les adultes posent aux mômes et aux ados, c'est : « Dis donc ! qu'est-ce que tu veux faire plus tard ? »

À neuf ans, je répondais : « pilote de ligne ». Quand on crèche à proximité d'un aéroport, c'est normal de se passionner pour les avions. Je me promenais toujours le nez en l'air, capable de reconnaître n'importe quel zinc qui traversait le ciel genevois.

À douze ans, je voulais devenir auteur de bandes dessinées. J'étais déjà l'unique artisan d'un journal de BD qui surclassait Spirou, Tintin, Pilote et Pif-gadget. Il ne connut que cinq numéros, malgré les encouragements que me prodiguaient mes trois lecteurs : papa, maman et mon pote Christian. J'ai conservé ces pièces de musée : elles intéresseront sans doute mes exégètes dans un siècle ou deux.

À quinze ans, j'envisageais la carrière d'écrivain plus ou moins maudit. Je nourrissais de mes textes – très influencés par Boris Vian – une revue que j'avais fondée avec Christian. Cette excellente publication se vendait tout de même à cinquante exemplaires et vécut près de trois ans.

À dix-huit ans, je me voyais déjà grand mathématicien. Je m'enivrais de redécouvrir tout seul nombre de formules d'algèbre, de géométrie, d'analyse, de combinatoire, de physique et de chimie. C'était mon nouveau jeu, peut-être un tantinet dangereux, car il m'absorbait trop.

À quarante-neuf piges, quel est mon bilan ? J'ai beaucoup d'heures de vol à mon compteur... en tant que passager. Je me penche chaque jour sur une bédé... en tant que lecteur. J'écris des textes courts, dont certains sont au poil... dommage que si peu de gens me lisent ! J'exploite les mathématiques pour créer de nouvelles formes poétiques... ce qui me fait passer pour un doux dingue.

43a

Que sait-on du talent ? Moi je dis : pas grand-chose !  
Que doit-il au travail ? « Tout ! » répond le bourreau  
qui se creuse la tête et souffre à son bureau,  
dans l'espoir de connaître un jour l'apothéose.

Que doit-il au pognon ? « Tout ! » répond le morose  
qui ne décolle guère en partant de zéro.  
Que doit-il aux parents ? « Tout ! » répond le fraudeur  
qui éduque sa fille avec force glucose.

Je suis plus nuancé. Je crois que le talent  
réclame le concours de multiples palans :  
l'A.D.N., la sueur, les jeux d'oncle Charlie,

des rêves généreux, des maîtres stimulants,  
une enfance éternelle, un regard insolent.  
En tout cas, le talent tient de l'anomalie.

43b

L'effort et le talent sont les instruments de nos succès, la chance est une meilleure explication des succès d'autrui.

\*

Un créateur est un imitateur infidèle.

\*

Qui *traque* la petite innovation ne doit pas craindre de couper les cheveux en *quatre*. Qui traque la grande innovation ne doit pas craindre les idées tirées par les cheveux.

\*

On dit d'un artiste qu'il demeure *inégalé* quand il a exploité de mille manières la seule idée *géniale* qu'il ait eue.

\*

Un artiste préfère être *réputé* pour la *pureté* de son style plutôt que pour celle de ses mœurs.

\*

Qui veut *garder* son *regard* d'artiste ne doit pas *grader*<sup>14</sup>.

\*

Chez l'artiste, les *tripes* et l'*esprit* font les *pitres*, s'amuse à *pister*.

\*

À notre époque où tout le monde a du talent, il faut être miraculeusement doué pour ne pas en avoir.

---

14 monter en grade (verbe suisse romand)

44a

Nos discours sont farcis de mauvais arguments.  
En voici quelques uns : celui qui reformule  
au lieu de renforcer ; celui qui dissimule  
un postulat douteux ; celui qui d'un serment

déduit la vérité ; celui qui d'un fragment  
veut faire un grand savoir ; celui qui véhicule  
des mots mal définis ; celui qui manipule ;  
celui qui tourne en rond ; et tous ceux de maman.

Hors des champs surveillés des sciences les plus dures,  
la raison s'ingénie à ne pas rester pure.  
La foi, les sentiments, le non-dit, les valeurs

l'entraînent dans un chœur où les voix s'agglomèrent.  
Oui, mais si la raison régnait en solitaire,  
le langage perdrait son âme et ses couleurs.

☀ Texte paru dans :  
– la revue *Le Coin de table* n° 48, 2011

44b

Logique quotidienne : 1. Un bon moyen de prouver une affirmation consiste à la reproduire avec d'autres mots. 2. Une hypothèse est démontrée quand sa négation la contredit.

\*

Argumentation : méthode permettant de défendre une opinion à l'aide de jugements de valeur et d'un ou deux exemples.

\*

Tenir un exemple pour un argument en faveur d'une proposition générale est une erreur encouragée par les nombreux enseignants qui pratiquent une pédagogie où l'exemple a valeur d'explication.

\*

Deux personnes conversent de deux choses différentes qu'elles désignent sous le même nom et se querellent sans s'apercevoir qu'elles ne parlent pas de la même chose. Bien des désaccords ne sont que cela.

\*

Les mots les plus simples, les mots de tous les jours sont les plus polysémiques, donc les moins clairs.

\*

J'affirme A, puis je donne mes arguments. Mais ceux-ci contiennent implicitement les affirmations B, C et D que je ne mets pas en doute, bien qu'elles ne soient pas prouvées. Dès lors, n'aurait-il pas été plus rationnel d'affirmer A sans argumenter ?

\*

Les arguments rencontrés dans les écrits ou les conversations sont presque toujours mauvais. Dans le meilleur des cas, ils sont insuffisants : des hypothèses

doivent être ajoutées pour les rendre valides. Mais si nous n'utilisons que des arguments conformes à la logique mathématique, dieu que nos propos manqueraient de style et d'intérêt !

45a

Oui, le mal a du bon : chacun de nous le sent.  
Les nombreux paradis qu'inventent les poètes  
nous inspirent l'ennui, nous paraissent bêtes,  
nous font moins chavirer qu'un banal thé dansant.

Les tableaux des enfers sont beaucoup plus puissants :  
la peur nous catapulte au coeur de la tempête ;  
la guerre excite en nous les instincts de conquête ;  
la souffrance nous brûle et nous rend indécents.

Le sang de la victime abreuve la nature ;  
parfois la fertilise ; écrit son aventure,  
depuis l'aïeul du ver jusqu'à l'ami Gaston.

Le drame est un moteur de la philosophie,  
du roman, du théâtre et de la biographie.  
Dans un monde sans maux, de quoi parlerait-on ?

☀ Texte paru dans :  
– la revue *Le Coin de table* n° 48, 2011



45b

La vie se nourrit de la vie, a besoin de violence pour évoluer. Appelons cela : mal nécessaire. Chez l'homo sapiens, la violence ne s'arrête pas là – on se demande même jusqu'où elle peut aller. N'empêche qu'il est difficile d'imaginer ce que serait devenue l'humanité sans cette dose massive de mal excédentaire. Si nous nous retrouvions plongés dans un tel monde, peut-être serions-nous profondément déçus...

\*

Qui n'a pas lu *Candide*, ce conte où Voltaire se moque de la philosophie de Leibniz ? C'est un texte brillant, drôle, mémorable. Pourtant, Voltaire est injuste : l'idée du « meilleur des mondes possibles » mérite réflexion. Il n'est pas exclu que les constantes de notre univers soient, d'une manière qu'il faudrait préciser, les meilleures possibles. Quant aux variables, elles nous permettent d'agir sur le monde, de transformer son visage, et pourquoi ne pas considérer que c'est aussi cela le meilleur des mondes : un monde qui offre de nombreuses possibilités de changements.

46a

Sortez de votre malle un excellent dicton  
qui d'après vous condense une vérité pure.  
Écrivez le contraire en soignant la tournure.  
Qu'obtenez-vous ainsi ? Un excellent dicton !

Prendre par les deux bouts n'importe quel bâton,  
c'est là tout le secret d'une raison mature.  
La sagesse est nuance, avatar, ouverture,  
refus de se fixer sur un seul gros téton.

Le souci d'obéir aux lois de l'insolence  
amène le penseur à trahir la prudence.  
En parlant de morale à des loups vertueux,

il abuse souvent de la caricature.  
Le langage est en cause : il est si monstrueux  
qu'il n'encourage pas le sens de la mesure.

46b

La Sagesse des Nations a le tort et le mérite de cultiver les contradictions.

\*

Dans le domaine des idées, la nuance a le gros désavantage d'être moins littéraire que la formule qui frappe ou fait sourire. Le drame du moraliste : devoir choisir entre la phrase brillante qui exprime une idée à moitié fausse et le paragraphe laborieux, pédant, lourd qui expose avec précaution une pensée subtile dont les limites sont précisément définies.

\*

Il faut violenter le langage pour le soustraire au démon de la caricature. Hélas, je ne suis bourreau qu'à temps partiel...

47a

Arthur<sup>15</sup>, vous m'étonnez ! Dans votre monde hostile<sup>16</sup>,  
la souffrance et l'ennui gouvernent tour à tour.  
Vous avez emprunté cette idée aux vautours  
et votre *Volonté* n'est qu'un effet de style !

Comment ? Que dites-vous ? Que je suis un reptile  
et que je vous fais rire avec mon souffle court ?  
Vous préférez noyer dans un trop long discours  
des thèses de Bouddha et d'autres gens futiles.

Cornes de bouc, Arthur ! le monde est moins mauvais  
que votre gros bouquin<sup>17</sup> ! Échangez vos navets  
contre du chocolat ! Quittez votre ciel moche

et marchez vers le sud, jusqu'à ces bords de mer  
où le temps est si doux que plus rien n'est amer<sup>18</sup>.  
La souffrance et l'ennui : peuh ! du théâtre boche !

---

15 Schopenhauer

16 Allusion à son livre majeur : *Le monde comme volonté et comme représentation*

17 Je suis injuste : son gros bouquin contient de nombreuses pages magnifiques.

18 Ce conseil est stupide : le pessimisme de Schopenhauer est trop profondément ancré dans sa personnalité pour qu'un changement de climat puisse l'atténuer.

47b

Le plus grand mérite de Schopenhauer est d'avoir inspiré Nietzsche ; son péché le plus grave est d'avoir influencé Wagner.

\*

À 20 berges, comme beaucoup de jouvencots, je cultivais une image d'esprit ténébreux, de personnage byronien. À force de lire des tragédies, des poèmes spleenétiques, des romans baignés de larmes, les élucubrations de Schopenhauer et les livrets de Wagner, j'en arrivais à voir la vie en noir.

Depuis belle lurette, je suis devenu allergique à toute cette littérature niaise et malsaine. Le seul pessimisme qui trouve grâce à mes yeux, c'est celui qui s'exprime avec humour ou gaieté.

\*

Pour sortir de la souffrance ou de l'ennui, le remède est le même : pratiquer des activités plaisantes et variées. Bien sûr, ce remède est plus difficile à mettre en oeuvre quand on souffre, en raison d'une tendance assez commune à se complaire dans la souffrance.

48a

J'aime un peu mon pays : la petite Helvétie.  
J'aime surtout ses lacs, ses forêts, ses rochers,  
ses villages perdus, ses modestes clochers,  
ses rustiques bistrots où l'armée officie.

La Suisse est un haut lieu de la démocratie :  
du blanchisseur de flouze à l'apprenti vacher,  
chacun peut, grâce au vote, agrandir ses clichés.  
C'est un sport cérébral que le peuple apprécie.

Aujourd'hui, mon pays m'apparaît moins grisant  
qu'au temps de mon enfance. Est-ce un effet des ans  
qui faussent mon regard ? Peut-être bien. N'empêche...

le béton, le bitume et les tags souillent tout ;  
les voisins braillent plus que leurs affreux toutous ;  
l'âme suisse a changé : sa sagesse s'assèche.<sup>19</sup>

---

<sup>19</sup> Essayez d'articuler le plus rapidement possible ce dernier vers !

48b

Dans ses fameux Exercices de style, Raymond Queneau livra 99 versions d'une même histoire. En 2009, j'en écrivis à mon tour une centaine. Celle qui suit rend hommage au vocabulaire typiquement suisse romand.

Vers midi, dans un autobus qui péclote<sup>1</sup>, j'aperçois un minçolet<sup>2</sup> avec un bonnard<sup>3</sup> capet<sup>4</sup> d'armailli<sup>5</sup> et le cou long comme un porreau<sup>6</sup>. Il s'engringe<sup>7</sup> contre un Dzodzet<sup>8</sup> bougillon<sup>9</sup> qui s'encouple<sup>10</sup> dans ses jambes. Il lui lance des fions<sup>11</sup> : « Charrette de charrette<sup>12</sup> ! T'es complètement roillé<sup>13</sup> ! Tu veux me faire déguiller<sup>14</sup> ou quoi ? Attends voir, espèce de crouille<sup>15</sup>, pelle à chenit<sup>16</sup>, fouilleur<sup>17</sup> au jass<sup>18</sup>, pintoilleur<sup>19</sup> de Williamine<sup>20</sup> ! Continue et je te flanque une assomée<sup>21</sup> ! » Puis cette grande mordache<sup>22</sup> va se vautrer sur un siège et pousse un clopet<sup>23</sup>.

Deux heures plus tard, je revois ce bobet<sup>24</sup> devant la gare Cornavin<sup>25</sup>. Il barjaque<sup>26</sup> avec une grosse bedoume<sup>27</sup> que j'entends dire : « Ce que t'es mal gaupé<sup>28</sup> ! Tu aurais meilleur temps<sup>29</sup> de mettre un bletse<sup>30</sup> sur ton bredzon<sup>31</sup>. » Il répond : « Je vais y faire. Mais excuse-moi, je dois rentrer pour faire la poutze<sup>32</sup>. Il y a septante heures que je n'ai pas passé la panosse<sup>33</sup>. Allez, tout de bon<sup>34</sup> ! »

<sup>1</sup>fonctionne mal ; <sup>2</sup>maigre ; <sup>3</sup>chouette ; <sup>4</sup>sorte de calotte ; <sup>5</sup>vacher-fromager du folklore suisse ; <sup>6</sup>poireau ; <sup>7</sup>s'irrite ; <sup>8</sup>Fribourgeois ; <sup>9</sup>qui bouge beaucoup ; <sup>10</sup>trébuche ; <sup>11</sup>railleries ; <sup>12</sup>nom de nom ; <sup>13</sup>cinglé ; <sup>14</sup>tomber ; <sup>15</sup>vaurien ; <sup>16</sup>pelle à balayures ; <sup>17</sup>tricheur ; <sup>18</sup>jeu de cartes très populaire en Suisse ; <sup>19</sup>picoleur ; <sup>20</sup>eau de vie de poire ; <sup>21</sup>volée de coups ; <sup>22</sup>grande gueule ; <sup>23</sup>pique un roupillon ; <sup>24</sup>nigaud ; <sup>25</sup>gare de Genève ; <sup>26</sup>bavarde ; <sup>27</sup>sotte ; <sup>28</sup>mal habillé ; <sup>29</sup>tu ferais mieux ; <sup>30</sup>morceau de tissu pour rapiécer ; <sup>31</sup>costume traditionnel des armaillis ; <sup>32</sup>nettoyage ; <sup>33</sup>serpillière ; <sup>34</sup>formule de souhait employée au moment de prendre congé.

[Si mes autres versions vous intéressent, vous pouvez les lire sur mon site internet (à la page d'accueil, choisissez *Le style en exercice*)]

49a

N'en déplaise aux conteurs, chacun de nous possède  
à peu près tous les traits de personnalité,  
tous les défauts (sauf moi), toutes les qualités  
(à des degrés divers, mon chou, je le concède).

Si ce modèle est bon, les esprits d'un bipède  
doivent batailler dur pour feindre l'unité.  
Décernons un Oscar à la simplicité  
qui grime une âme souple en mécanique raide !

De la caricature, *un caractère* éclot,  
un moi vulgarisé qui fait bien son boulot :  
rendre à nos détracteurs d'estimables services.

Tous les cinq ou six ans, veillons à *lui* donner  
quelques nouveaux motifs, rien que pour claironner  
cet orgueilleux serment : nos vertus sont novices !



49b

Mis en évidence par l'analyse factorielle, cinq axes de la personnalité – les *Big Five* – ont fait l'objet de nombreuses études depuis la dernière décennie du vingtième siècle. Ce sont : l'extraversion, l'agréabilité, l'esprit consciencieux, la stabilité émotionnelle et l'ouverture à l'expérience. Un questionnaire standard permet de les mesurer. Par exemple, cet enfoiré de Pierre est plutôt introverti (3/10 en extraversion) ; antipathique (2/10 en agréabilité) ; moyennement consciencieux (5/10) ; anxieux et dépressif (2/10 en stabilité émotionnelle) ; curieux de tout, imaginatif, créatif (8/10 en ouverture).

D'après la méthode des jumeaux (voir 40b), ces cinq facteurs dépendraient (remarquez l'emploi du conditionnel !) grosso modo pour moitié des gènes et pour moitié de l'environnement. Par ailleurs, ils sont relativement indépendants les uns des autres ; ils se manifestent avec cohérence dans les pensées, les émotions, les comportements ; il présentent une assez bonne stabilité temporelle.

Les *Big Five* forment un référentiel statistique sur lequel on peut positionner différents traits ou profils (notamment ceux de la psychopathologie). Par exemple, la religiosité se rencontre plus fréquemment chez des personnes dotées d'un haut niveau d'esprit consciencieux et d'agréabilité.

\*

C'est grâce aux défauts d'autrui qu'on se découvre tant de qualités.

50a

Les philosophes grecs, latins, chinois, français  
et même anglo-saxons qui ont eu l'indécence  
de parler du bonheur méritent la potence.  
Que de temps j'ai perdu à lire des essais !

Aujourd'hui le bonheur – durable et sans excès –  
est pesé, disséqué jusqu'à la quintessence.  
Des savants ont trouvé quels facteurs l'influencent.  
Sur ce coup, la psycho se taille un beau succès.

Le bonheur, apprend-on, dépend surtout des gènes ;  
puis des activités, des loisirs, des fredaines ;  
par contre il dépend peu du fric et du confort.

Saluons ce modèle en dépit de nos doutes !  
La recherche nous aide à sortir de nos soutes.  
Et le bonheur a l'air si bien sous tous rapports...

☀ Texte paru dans :  
– la revue *Le Coin de table* n° 48, 2011

50b

D'après Sonja Lyubomirsky, Kennon Sheldon et David Schkade (*Pursuing Happiness : The Architecture of Sustainable Change*, Review of General Psychology, 2005, Vol. 9, N° 2, 111-131), le sentiment durable de bien-être reposerait à 50% sur les gènes, à 40% sur les activités intentionnelles et à 10% seulement sur les conditions de vie (lesquelles comprennent les biens matériels, la santé, la beauté, l'état civil, l'âge, le sexe, l'origine ethnique, la religion, le métier, l'histoire personnelle, etc.).

Attention ! ces chiffres – d'ailleurs très discutables – ne concernent pas des individus, mais une population hétérogène. Ils n'excluent pas que certaines conditions de vie puissent avoir une influence importante sur le bien-être de certaines personnes. Par exemple, on imagine à juste titre qu'un environnement très bruyant risque de nuire considérablement au bonheur, au travail et à la santé d'un écrivain, d'un mathématicien, d'un musicien ou d'un adepte de la méditation.

Dans le jargon de la psychologie positive, la formule « on s'habitue à tout » devient un concept crucial baptisé *hedonic treadmill*. En clair, ça veut dire que si vous gagnez un million de beaux francs suisses à la loterie, votre sentiment de bonheur sautera au plafond ; puis, sous le poids de l'habitude, redescendra peu à peu, jusqu'à revenir, au bout de quelques mois, à son niveau initial. Bref, vous vivrez différemment, plus confortablement ; mais, question bonheur, ce sera kif-kif, sauf si vous déboursez votre pèze pour accomplir des oeuvres difficiles qui vous tiennent à coeur.

Du moment qu'on écarte les manipulations génétiques, les drogues et la neurochirurgie, le meilleur moyen d'accroître son bien-être subjectif est d'enrichir ses activités en cultivant l'effort et la variété. Pour les cancre qui manqueraient d'idées, l'école positive propose de copier les comportements des hommes heureux : consacrer beaucoup de temps à sa famille et à ses amis ; faire preuve de gentillesse, aider ses collègues, s'engager pour des bonnes causes ; exprimer souvent sa gratitude (au Ciel, à ses proches, à soi-même) ; vivre intensément le moment présent ; pratiquer un sport régulièrement ; entretenir une vision optimiste de soi, de sa vie, de ses actes, de ses possibilités, de son avenir ; ne pas se laisser déstabiliser par les critiques, les évaluations négatives, les comparaisons en sa défaveur ; garder confiance ; éviter la rumination mentale.

Ce qui m'ennuie avec ce modèle humain, trop humain – américain, trop américain –, c'est qu'il définit un bonheur hygiénique et plus ou moins chrétien qui me rappelle un peu trop celui qu'a inventé le dernier homme dans le

*Zarathoustra* de Nietzsche.

\*

Effort : se donner du mal pour se donner du bien.

\*

Le bonheur est une affaire individuelle. Quand une société s'efforce de le rendre collectif, elle ne parvient qu'à décupler la médiocrité. Ce n'est pas avec un peuple dorloté qu'on fait une grande civilisation.

51a

Un type à la téléloche affirme avec noblesse  
qu'émotions, sentiments, talents, beautés, valeurs  
jamais ne se pourront mesurer. Quel branleur !  
quel esprit timoré ! quel penseur de mes fesses !

La science envahira toutes les forteresses ;  
son rôle est d'essayer de mesurer les pleurs,  
les amours d'un blanc-bec, les frissons d'un voleur,  
les charmes d'un album, les vertus d'une abbesse.

Les outils de calcul se sont multipliés ;  
peu à peu, les savants percent les boucliers  
pour jeter des coups d'oeil dans les cerveaux pudiques.

On commence à pouvoir modéliser des trucs  
profondément humains. Ça craint chez les trouduc !  
L'âme de qualité n'a pas peur qu'on l'explique.

51b

« On ne pourra jamais tout comprendre », déclare une intellectuelle à la radio. Le problème, c'est qu'elle n'explique pas pourquoi. Or moi, je voudrais bien comprendre qu'est-ce qui l'amène à penser qu'on ne pourra jamais tout comprendre.

\*

Encore aujourd'hui, beaucoup de gens sacralisent l'esprit de l'homme, au point de postuler que la plupart de ses qualités ne se pourront jamais mesurer, que leur nature ne se prête pas à la recherche scientifique, à la modélisation mathématique. Ces fortes têtes sont mal informées ou refusent d'ouvrir les yeux.

En 1872, Charles Darwin publie la première monographie sérieuse dédiée à l'expression des émotions chez l'homme et l'animal. Deux ans plus tard, Charles Cros, dans sa plus célèbre nouvelle, inaugure – sur le mode humoristique – la science de l'amour. À notre époque, on ne compte plus les ouvrages qui explorent la gamme des expressions faciales, ni ceux qui éclairent les passions grâce aux avancées de la neurobiologie.

Au vingtième siècle, la psychologie expérimentale, la psychologie différentielle et les sciences cognitives livrent des méthodes – certes grossières – pour tenter de définir et de mesurer tant l'intelligence que la personnalité.

Depuis peu, même le bonheur et la beauté sont examinés sous l'angle de la statistique. Par exemple, l'attractivité d'un visage féminin répond à des critères universels (enfin, disons plutôt mondiaux, car les goûts des extraterrestres ne nous sont pas encore connus) : symétrie, arcades sourcilières peu prononcées, sourcils hauts et fins, grands yeux, petit nez, mâchoires étroites, petit menton. De plus, des études montrent qu'un visage artificiel, obtenu sur ordinateur en prenant la moyenne de 32 visages réels choisis au hasard, est généralement jugé plus attirant que chacun des vrais visages à partir desquels on l'a formé (voir les détails de la procédure dans les papiers de Judith Langlois).

Reconnaissons que l'esprit n'est qu'effleuré par les modèles actuels qui manquent de finesse ; mais, jusqu'à preuve du contraire, il n'y a aucune raison de prétendre qu'il en ira toujours ainsi.

52a

Fatigué de glapir contre des gens qui piquent,  
je me prends à rêver que je suis un Anglais ;  
pas un Anglais réel qui fait ce qui lui plaît,  
mais un Major Thompson, un gentleman typique.

Le flegme d'Outre-Manche est un poème épique  
à la gloire d'un coeur habillé d'un gilet  
qui le protège un peu du smog et des boulets.  
Le calme anglais mérite une palme olympique.

J'aime la discipline et l'art d'être poli,  
la réserve et l'humour, le refus du chienlit,  
l'élégance morale et le sens de l'absurde.

Le sujet britannique invite à respecter  
la noblesse d'un style épris de beauté  
qui surplombe l'amer et que rien ne perturbe.

52b

Homme, fin quarantaine, cède humeur française contre humour anglais.

\*

Le parfait gentleman anglais. Exposition temporaire organisée par Pascal Kaeser, au profit de la lutte contre les effets désastreux d'une éducation négligée. Avec des portraits de : David Niven, Patrick M<sup>c</sup> Nee, Alec Guinness, Peter Ustinov, Roger Moore, Sean Connery, Patrick M<sup>c</sup> Goohan, Alfred Hitchcock, Thomas Beecham, Winston Churchill, Oscar Wilde, Saki, Rudyard Kipling, George Bernard Shaw, Evelyn Waugh, Jerome K. Jerome, sans oublier bien sûr le colonel Bramble, le docteur O'Grady, le major Thompson et Waldo Badmington.



53a

N'est-il pas évident que je suis vaniteux ?  
Dépourvu de ce trait, je n'écrirais pas d'hymnes ;  
je ne m'astreindra pas à chevaucher la rime ;  
je vous épargnerais mes sonnets capiteux.

Vous et moi le savons : c'est grâce aux vaniteux  
que les choses se font, que le monde s'anime.  
Flattez-moi, cher ami, pour gagner mon estime,  
et je vous offrirai des ouvrages coûteux !

Entre gens vaniteux, le commerce est facile :  
des compliments choisis favorisent l'idylle ;  
des renvois d'ascenseur lui donnent du ciment.

Par contre, il est un peuple à fuir comme la peste :  
c'est celui des mutants vertueux, droits, modestes.  
Avec eux, pas moyen de causer poliment !<sup>20</sup>

---

<sup>20</sup> Ce poème est inspiré d'un chapitre des *Pensées paresseuses d'un paresseux* (1886), de Jerome K. Jerome.

53b

Le Duc de R. est si orgueilleux et si humble qu'il se sent honoré d'être en sa propre compagnie.

\*

Quand je te complimente, je me complimente d'avoir si bon goût.

\*

La fausse modestie est une vraie modestie en ce sens que celui qui en fait preuve laisse aux autres le soin de lui découvrir des mérites qu'il saurait lui-même mieux mettre en lumière.

\*

Plaire : fixer la hauteur de ses mérites quelques centimètres en dessous de ceux de son interlocuteur.

\*

C'est bizarre : je ne parviens pas à résister au désir d'acheter une publication dans laquelle figure mon nom.

54a

J'ai connu la téléche en noir et blanc, gamine !  
Nounours, les Pierrafeu, Saturnin, Zébulon...  
ces amis m'ont ouvert aux plaisirs du salon.  
Trois notes de musique et mes yeux s'illuminent.

Le tube cathodique émet des vitamines  
qui m'ont fait réfléchir et gagner du galon.  
Merci *Numéro 6* ! Bravo *Chapeau melon* !  
Votre humour so british m'a donné bonne mine.

West<sup>21</sup>, l'amiral Nelson<sup>22</sup>, Batman<sup>23</sup>, Doug et Tony<sup>24</sup>,  
les Stevens<sup>25</sup>, Columbo, Zorro, Brett et Dany<sup>26</sup>,  
Tanguy<sup>27</sup>, Vidocq, Bourrel<sup>28</sup>, Thierry<sup>29</sup>, Max la menace...

Un sonnet, c'est trop court : je ne peux pas citer  
tous les rois de l'écran qui m'ont surexcité.  
Grâce à la vidéo, je revois leurs audaces.

---

21 Les mystères de l'ouest

22 Voyage au fond des mers

23 Version 1966

24 Au coeur du temps

25 Ma sorcière bien aimée

26 Amicalement vôtre

27 Les chevaliers du ciel

28 Les cinq dernières minutes

29 Thierry la Fronde

54b

Quel est le point commun des séries suivantes : *Amicalement vôtre*, *Chapeau melon et bottes de cuir*, *Max la menace*, *Mission impossible*, *Les mystères de l'ouest* ? Réponse : chacune offre un générique inoubliable qui tient du chef-d'oeuvre.

\*

Durant mon adolescence, je notais, sur de petits agendas distribués gratuitement par les pharmacies, tous les films que je regardais à la télévision ; je leur distribuais des étoiles et je signalais par des codes connus de moi seul ceux dans lesquels une ou plusieurs actrices apparaissaient à poil (en partie ou complètement). Quel dommage que je n'aie pas conservé ces agendas !

\*

La téléche en noir et blanc de mon enfance influence encore mon regard. Même aujourd'hui, à l'heure des écrans plats géants et de la haute définition, je trouve que certains films et certaines séries sont nettement meilleurs quand on supprime la couleur.

\*

Parmi les nombreuses émissions TV que j'aimerais beaucoup revoir, il en est une dont ne figure hélas aucun extrait sur la toile : *Tac au tac*, de Jean Frappat. Diffusée de 1969 à 1975, cette merveille permettait de voir les meilleurs auteurs de BD se relayer pour faire un dessin, selon le principe du cadavre exquis. Franquin, Fred, Gotlib, etc. se sont prêtés à ce jeu. Que l'I.N.A. se décarcasse pour retrouver des images, merde !

\*

De 1973 à 1976, il m'arrivait souvent de souhaiter qu'il pleuve le samedi, afin que mes parents m'accordent la permission de rester planté devant la téléche à regarder *La une est à vous*. Cette émission sensass, produite par Guy Lux et présentée par Bernard Golay, proposait aux jeunes téléspectateurs d'appeler SVP 11-11 pour composer le menu de l'après-midi. Dix minutes avant les actualités de 13h00, apparaissait à l'écran un tableau qui mettait en compétition 14

genres : western, policier, dessin animé, à revoir, etc. Les votes pouvaient commencer. L'émission proprement dite démarrait à 14h30 et durait jusqu'à 18h50. À l'ouverture, on apprenait quels genres le public avait choisis (les préférés seraient diffusés les derniers). Mais les votes se poursuivaient pour départager les deux programmes en lice dans chaque catégorie (par exemple, *Flipper le dauphin* et *Les globe-trotters* dans la rubrique « à revoir »). Très rapidement, les séries américaines se taillèrent la part du lion.

En 1975, l'émission fut rebaptisée *Samedi est à vous*. La formule restait la même, à ceci près qu'elle s'enrichissait de nouveaux genres et de nouvelles séries.

Si *La une est à vous* et son avatar *Samedi est à vous* demeurent inoubliables, c'est grâce à la qualité des séries proposées : les mythiques, telles que *Mission impossible*, *Les mystères de l'ouest*, *Amicalement vôtre*, *Columbo*, *Chapeau melon et bottes de cuir*, *Kung Fu*, *Le prisonnier*, *Au nom de la loi*, etc. ; d'autres, moins célèbres mais très agréables, comme *Le ranch L*, *Hondo*, *Le grand Chaparral*, *Cannon*, *Mannix*, *Opération vol*, *Ne mangez pas les marguerites*, *Voyage au fond des mers*, *Anna et le roi*, *Vidocq*, *Les chevaliers du ciel*, etc. À propos des *Chevaliers du ciel*, le coffret DVD, sorti en 2004, est épuisé en 2010. J'ai vu sur Internet qu'un particulier le cède au prix de 500 euros !!! Vivement que TF1 le réédite !

55a

Descendre dans la rue est un sport populaire  
qui se pratique en masse avec des calicots.  
Le but est d'émouvoir par cet effet d'écho  
qui centuple les voix de la sainte colère.

La manif obéit à des lois séculaires :  
elle annonce à grands cris la fin des haricots  
et dénonce à l'envi les enfers cloacaux  
que les barracudas rendent tentaculaires.

Mais le nombre est si lourd, si facile à mener,  
si pressé de combattre au lieu de raisonner  
que les fleuves de chair, malgré tout, m'horripilent.

Mon coeur indépendant me souffle d'ignorer  
les appels de la foule et me fait préférer  
l'homme qui se défile à l'homme qui défile.

☀ Texte paru dans :  
– la revue *Le Coin de table* n° 48, 2011

55b

Voici un curieux théorème d'arithmétique : l'addition des intelligences dans une foule donne un résultat proche de zéro.

\*

Pourquoi les foules sont-elles parfois si crétines, si violentes, si cruelles ? Il semblerait qu'un facteur clé soit l'anonymat. Dans une foule, chacun perd le sentiment d'agir en tant qu'individu. Robert Watson a montré que les guerriers dont le visage est caché par des peintures tuent, torturent, mutilent plus facilement les prisonniers que ceux qui combattent à visage découvert. Le rôle de l'anonymat (ou de la désindividuation, pour parler comme les cuistres) se voit confirmé par plusieurs expériences (voir *Cerveau & Psycho* n° 24).

La taille de la foule a de l'importance. Quand on étudie, comme Brian Mullen, cette belle coutume américaine qu'est le lynchage, on constate que la fréquence des atrocités augmente avec le nombre de vénérables bipèdes enragés.

Alors vous comprenez que, malgré mon immense popularité, je préfère éviter les bains de foule.

56a

Depuis déjà longtemps, j'aime les animaux.  
Ceux de *Télé 7 jours*<sup>30</sup>, ceux des livres d'images  
(béni soit *Panini*<sup>31</sup> !), ceux qu'animent les mages<sup>32</sup>  
firent tant pétiller mes quinquets de marmot.

Ouvrant pour le *Panda*<sup>33</sup>, je vendis des chromos.  
Il me fallut apprendre à lustrer mon plumage,  
à tester le pouvoir de mon jeune ramage.  
Enhardi par l'honneur, je charmais des chameaux.

Plus tard je découvris que le poil de la bête  
perce la peau de l'homme et gouverne sa tête  
en coiffant la raison (même chez un Anglais).

Darwin, Lorenz, Morris m'ont fourni des repères.  
Je le dis sans rougir : l'animal est mon frère,  
bien plus que le pasteur qui prêche aux agnelets.

---

30 Dans les années soixante, le magazine *Télé 7 jours* publiait chaque semaine une photo pleine page d'un animal, avec un texte au verso.

31 En 1970, *Panini* lança deux mémorables collections d'images : *Mexico 70* et *Le monde des animaux*.

32 Ces mages étaient Walt Disney, Tex Avery, Walter Lantz, Hanna et Barbera, etc.

33 Le WWF, bien sûr.



56b

L'homme qui se considère, du fait de sa suprématie, en droit de maltraiter les animaux me répugne autant qu'un tortionnaire nazi ou qu'un bourreau de la Sainte Inquisition. À l'extrême opposé, l'homme qui refuse d'aplatir un moustique, parce que, d'après les croyances hindoues, ce merveilleux insecte pourrait véhiculer, en plus du paludisme, l'âme de sa tendre épouse décédée, ne gagne pas mon estime.

\*

Koko le gorille a plus d'humanité que certains hommes.

\*

Dire d'un étourdi qu'il a une cervelle d'oiseau n'est pas pertinent. Beaucoup d'oiseaux s'avèrent nettement plus futés qu'on le pensait naguère. Des pigeons peuvent différencier un Monet d'un Picasso (bon d'accord ! ça, ce n'est pas très fortiche !). Des casse-noix mouchetés sont capables de mémoriser des milliers de cachettes. Des corbeaux font preuve de logique pour résoudre certains problèmes pas si simples.

\*

L'exploitation par l'homme de l'animal n'est qu'une manifestation de la loi du plus fort. Ceux qui entendent prouver que la vie d'un homme a plus de valeur que celle d'un singe présentent toujours des arguments très faciles à réfuter.

\*

Si l'honneur d'un homme implique la défense des plus faibles, alors défendons en priorité les animaux !

\*

L'homme est, sur terre, l'animal doté de l'esprit le plus complexe, ce qui ne l'empêche pas de se comporter comme un singe la plupart du temps.

\*

J'ai commencé à comprendre l'homme à l'âge de quinze ans, quand je me suis intéressé au comportement animal.

\*

Je me souviens d'un bon camarade de classe qui s'est suicidé à l'âge de dix-huit ans. Une phrase de sa lettre d'adieu s'est gravée dans ma mémoire : « Je ne veux pas vivre comme un animal ». J'ignore ce qu'il entendait précisément par là, mais je trouve révoltant que la part animale de l'homme puisse être pour quiconque un objet de honte douloureuse. J'accuse le christianisme !

\*

*L'éthologie* contredit souvent la *théologie*. Notamment la théologie marxiste. En 1978 (j'avais 17 ans), j'étudiais dans un bahut baptisé Rousseau (un écrivain dont j'aimais le style et récusais la pensée). Un cours relevait de l'imposture, celui de Sciences humaines, qui n'avait rien de scientifique. Il tenait plutôt de l'histoire politique et de la sociologie gauchisante. Au programme : le socialisme. Objectif : chaque élève devait pondre une sorte de mini-thèse après une longue recherche en bibliothèque. Avec mes idées à contre-courant, je n'eus aucun mal à trouver un thème original et provocateur. Je me proposais de montrer que l'éthologie animale et humaine permettait de flinguer certains dogmes marxistes. Dès la première page, le ton était donné : j'avais dessiné un chimpanzé qui se foutait de la gueule de Marx. À ma grande surprise, j'obtins une bonne note (mais quand même un peu moins bonne que mes notes habituelles...)

57a

Je suis l'agent secret le plus futé d'ici.  
Nom de code : Ornicar. Mot de passe : entourloupe.  
Révolver, couteau suisse, encre invisible et loupe :  
j'ai l'attirail complet du barbouze endurci.

Sur ordre du big boss, le colonel Vinci,  
je prends le premier jet qui file en Guadeloupe,  
j'attrape le voleur des plans d'une chaloupe  
et je rentre au bercail en disant : me voici !

Fortiche et distingué, j'attire les gonzesses ;  
je sais rester modeste avec les vicomtesses  
que je sauve des mains d'Anubis le bourreau.

Le jeudi, pas d'école : à nous les aventures !  
Au marché, Chris et moi prenons en filature  
une louche dondon qui dépense un peu trop.

57b

Était-ce mon idée ou celle de Christian ? Était-ce l'influence de *La filature* (une bande dessinée parue dans *Totoche* poche n° 22) ou celle de *Langelot* (jeune agent secret français dont les histoires passionnantes et teintées d'humour faisaient les beaux jours de la Bibliothèque Verte) ? Toujours est-il que, pendant deux ou trois semaines, Chris et moi connûmes les frissons de l'aventure grâce à un nouveau jeu – notre jeu – dont les règles se formulaient ainsi :

- 1) choisir une inconnue au centre commercial de Meyrin ;
- 2) la suivre dans les magasins et noter ses achats ;
- 3) la suivre jusqu'à chez elle et noter son adresse ;
- 4) noter son nom si, par chance, elle ouvrait sa boîte aux lettres.

Un jour, j'initiai Michel aux subtilités de ce sport héroïque. Il fut tellement emballé qu'il s'empressa de raconter nos exploits à la personne la moins à même d'en comprendre la beauté : sa mère. Celle-ci nous fit la morale : « (...) pas bien (...) respect de la vie privée (...) ne pas recommencer (...) » Elle avait raison, bien sûr ! N'empêche que c'était un chouette jeu !

Près de quarante ans plus tard, je n'exerce plus l'art de la filature, mais je lis encore avec beaucoup de plaisir des *Langelot* ; et je sais maintenant que l'auteur de cette série, le mystérieux Lieutenant X, était Vladimir Volkoff. À mes yeux, *Langelot* reste son chef-d'oeuvre.

58a

J'ai de l'honneur, Monsieur, c'est pourquoi je vous dis  
que je suis un trouillard. Parbleu ! j'ai le courage  
d'écouter ma raison quand un funeste orage  
menace de ruiner mon petit paradis.

La frousse a fait de moi le plus grand érudit.  
Mon savoir étonnant forme un large barrage  
qui peut me préserver d'au moins quelques outrages.  
Le flirt avec la mort, mon coeur me l'interdit.

Comprenez bien, Monsieur, que la sainte pétoche  
rend imaginatif ! Fuir n'est pas si fastoche,  
ça relève d'un art qu'enseignent les émois.

Parmi tous les dangers que j'excelle à me peindre,  
il en est quand même un que j'ai cessé de craindre :  
celui d'être moqué par plus poltron que moi.

58b

Non seulement la peur donne des ailes, mais ce proverbe donne des idées, puisque c'est autour de lui que Goscinny construisit le génial scénario d'*Astérix et les Normands*.

\*

Le simple fait d'observer des visages provoque chez le timide une activité cérébrale supérieure à la moyenne.

\*

Quand nous sommes jeunes, nous avons honte de nos faiblesses. Avec le temps, celles-ci deviennent les armatures de notre sagesse.

\*

L'odorat de l'homme est plus fin qu'on pourrait le croire. Le cerveau différencie inconsciemment l'odeur d'une transpiration déclenchée par la peur et celle d'une transpiration résultant de l'effort physique. Quand il détecte la première dans un lieu public, il devient plus vigilant, comme s'il pressentait l'existence d'un danger.

\*

J'ai connu dans mon enfance une peur comparable à celle de Damoclès. Sur le mur perpendiculaire à la tête de mon plumard était accrochée une lourde et large épée que m'avait offerte un grand-oncle. Avant de m'endormir, il m'arrivait de gamberger : « En cas de tremblement de terre, l'épée pourrait tomber... me percer le coeur ou me trancher le cou... »

\*

Les cauchemars de mon enfance étaient terrifiants. N'importe quelle personne pouvait subitement se transformer en loup et me mordre, ce qui me provoquait une intense douleur et me réveillait. À la longue, par je ne sais quel prodige de la volonté, j'appris tout seul à m'extraire du sommeil juste avant la fatale morsure. C'était il y a bien longtemps... je devais avoir cinq ou six ans... et je ne

connaissais pas encore le proverbe : « l'homme est un loup pour l'homme ».

\*

La *trouille* incite à bien s'*outiller*.

\*

Deux thèses de Jerome Kagan : a) 10 à 15 % des enfants naissent avec une tendance à la peur et au renfermement ; b) un tempérament inhibé peut favoriser l'érudition créative.

59a

Vous m'énervez, bon sang, chaque fois que vous dites,  
sur un ton snobinard, que Trucmuche est profond,  
alors qu'il n'est pour moi qu'un sinistre bouffon  
qui se rince la gorge avec de l'eau bénite !

C'est quoi la profondeur ? Une emphase hypocrite,  
de la graisse d'erreurs qui bouche le siphon,  
des jets d'idéalisme à crever le plafond,  
un verbe plus obscur que le cul d'un stylite.

Vous cédez à l'attrait de termes frelatés :  
amour, conscience, éveil, spiritualité ;  
des mots pour les rêveurs shootés à l'eau de rose.

Vous parlez d'énergie à tout bout de champ, mais...  
vous n'êtes pas foutu de m'expliquer la chose !  
Vos grotesques gourous grugent de faux gourmets.

☀ Texte paru dans :  
– la revue *Le libre penseur* n° 148, 2011



59b

Ma seule période mystique n'a duré qu'une ou deux années. J'avais environ 13 ans lorsqu'elle a commencé. En ce temps-là, sous la mauvaise influence de ma mère, je lisais beaucoup – beaucoup trop ! – de prose charlatanesque. Deux collections phares se disputaient le marché : *Les Énigmes de l'Univers* (à couverture noire, chez *Robert Laffont*) et *L'Aventure mystérieuse* (à couverture pourpre, chez *J'ai Lu*). Parmi tous ces délires, ceux qui me fascinaient le plus étaient l'oeuvre de Cyril Henry Hoskin, qui signait ses livres du nom de Tuesday Lobsang Rampa. Ce farceur prétendait avoir vu le jour au Tibet, où il serait devenu lama. Torturé pendant la seconde guerre mondiale, il aurait fait migrer son âme dans le corps d'un Anglais. Il faut dire qu'il racontait bien, le bougre ! Et les superpouvoirs qu'il décrivait ne manquaient pas d'impressionner le gosse crédule que j'étais. Rampa connaissait les secrets de l'aura, et surtout – surtout – du voyage astral. Ça, c'est un truc épatant ! Je vous explique : par le contrôle de notre esprit, nous pouvons faire sortir de notre corps une sorte de double immatériel – le corps astral – qui possède la faculté de se déplacer n'importe où dans l'univers. Moi, bien sûr, je brûlais d'apprendre cette technique, principalement motivé – vous l'avez deviné – par le désir d'aller mater des filles qui se déshabillent. Alors je m'exerçais ; je me concentrais dans mon lit avant de m'endormir. Une nuit, je sentis quelque chose s'extraire de mon corps... Désolé, je ne me rappelle pas la suite...

À la même époque, je pratiquais par jeu le yoga et le fakirisme. Comme je n'avais pas la patience de me fabriquer une planche à clous, je m'allongeais sur un tapis de punaises (garanti douloureux !). Autre prouesse : je me griffais le torse avec la pointe d'un couteau. Ces gamineries n'étaient pas très éloignées des piercings que prisent tant certains jeunes d'aujourd'hui.

Ma brève incursion dans le New Age déboucha sur une illumination : la vérité ne sort pas plus de la bouche d'un lama que de celle d'un enfant. Le moment était venu pour moi d'aborder les sciences expérimentales.

60a

Assis dans l'autobus, vautré sur un fauteuil,  
couché, debout, j'écris. J'écris des vers futiles,  
je pratique des jeux pour exercer mon style,  
j'oeuvre sous le regard de mon ami l'Orgueil.

En pesant chaque mot, je compose un recueil  
à partir de clichés qui me semblent fertiles.  
D'un vieux truc peut sortir une phrase subtile  
qui me fera connaître au-delà du cercueil.

Pour honorer sa langue, un fou qui se respecte  
doit être un musicien doublé d'un architecte.  
Il faut qu'il ait aussi des talents de boxeur.

À l'ombre des géants qui me servent d'exemples,  
après m'avoir conquis par leur verbe si ample,  
je me sens riquiqui – mais plus grand qu'un rappeur !

☀ Texte paru dans :  
– la revue *Le Coin de table* n° 50, 2012

60b

### Le point sur la longueur

Ce matin, vers dix heures, levé depuis peu, libéré de toute contrainte — quelle bénédiction d’être en congé ! —, tandis que je lisais mon journal favori en savourant avec un plaisir manifeste un petit déjeuner composé de trois croissants complets, d’une madeleine, d’un jus d’orange et d’un chocolat chaud, l’attention de mon esprit insatiable de curiosité fut irrésistiblement retenue par un article captivant qui traitait du raccourcissement de la phrase dans la langue française, en particulier chez les romanciers contemporains, sujet qui — je l’avoue — me plongea sans délai dans une rêverie dont j’ai bien du mal à sortir, où l’hypothèse la plus vraisemblable débouche sur la désillusion la plus amère : si les auteurs et les éditeurs privilégient la phrase brève afin que leurs livres soient susceptibles d’attirer des lecteurs supposés d’autant plus nombreux qu’ils sont plus ignares, cela signifie d’une part que l’enseignement du français dans les écoles publiques n’est guère efficace, d’autre part que la littérature de qualité finira par se noyer dans un flot grandissant de publications médiocres, car ce n’est évidemment pas le capitalisme régnant qui freinera cette évolution qu’il a lui-même appelée de ses vœux et dont le plus éloquent triomphe est d’avoir su implanter massivement dans les consciences l’idée que le meilleur synonyme de « chef d’œuvre » est « best-seller ». Cela dit, le jeu qui se déroule dans la tête d’un homme qui réfléchit n’est jamais simple, c’est pourquoi je ne suis pas étonné d’entendre une voix parallèle me souffler que j’exagère en condamnant à la légère la phrase courte et que mon attachement suspect aux charmes dangereux d’une langue classique est symptomatique d’une pensée réactionnaire, tournée vers le passé, hostile au changement, peu sensible à l’esthétique « jeune », bref située aux antipodes de cette intelligence française dont le besoin d’être moderne est si obsessionnel — oserais-je dire « infantile » ? — que nous pouvons être assurés de voir n’importe quelle bêtise accéder tôt ou tard au rang de divinité — jusqu’à ce qu’une autre la détrône ! Mais je me laisse entraîner par les vertiges de la caricature. Diable ! En vérité, je ne dédaigne pas la phrase courte, je critique seulement son usage abusif, et d’ailleurs, afin d’éviter tout malentendu, je crois opportun d’ajouter que je n’ai pas davantage de considération pour l’excès contraire. Ne consommer que des grains de riz ou que des spaghettis sont deux régimes bien trop ennuyeux !

\*

*Écrire est autre chose que s'écrire.*

61a

À quel âge prend fin l'insolente jeunesse ?  
La réponse dépend de l'âge du sondé.  
À vingt ans pour un gosse au front déjà ridé ;  
à cent pour une actrice au masque de clownesse.

Il est temps, vieux croûton, que tu le reconnaises :  
lorsque le poil blanchit, mieux vaut se regarder  
comme un sacré veinard qui n'est plus emmerdé  
par le besoin pressant de tenir ses promesses.

On imagine à tort qu'un vieillard est souvent  
malheureux, nostalgique, éloigné des vivants,  
grognon, cruel, maboul – bref qu'il a tout pour plaire !

Apprends que le bonheur augmente avec les ans !  
Hier encor, j'ignorais que vieillir est grisant ;  
demain, je m'offrirai des joujoux de grand-père.

☀ Texte paru dans :  
– la revue *Le Coin de table* n° 48, 2011

61b

Lu sur Internet : de l'avis des Anglais de 15 à 24 ans, la jeunesse s'arrête à 28 ans et la vieillesse commence à 54 ans ; de l'avis des Anglais de plus de 80 ans, la jeunesse s'arrête à 42 ans et la vieillesse commence à 67 ans. Les jeunes et les vieux semblent s'accorder sur un point : les hommes ne sont ni jeunes ni vieux pendant un quart de siècle.

\*

*Frémir et frimer* : deux saveurs d'enfance.

\*

L'homme de 20 ans rêve de changer ce monde qu'il ne comprend guère ; l'homme de 40 ans essaie de comprendre un peu ce monde qui change trop vite.

\*

Plusieurs mythes relatifs à l'âge ne résistent pas à l'épreuve des faits.

Anna Freud pensait qu'il est anormal d'être normal durant l'adolescence. Sans aller jusqu'à cette opinion extrême, beaucoup de gens croient que l'adolescence est fatalement une période de troubles prononcés : humeur instable, conflits avec les parents, comportements à risque. Ce tableau n'est pas complètement faux, bien sûr, mais ces perturbations s'observent surtout dans les nations occidentales et ne concernent qu'environ 20 % des ados.

Autre cliché pour la propagation duquel on déforeste : la crise du milieu de vie. Or, même en Amérique, où l'âme est fragile, cette crise ne touche au grand maximum qu'une personne sur quatre.

Troisième âge, troisième illusion. Fréquemment, on associe à la vieillesse des traits fort désobligeants : aigreur, pessimisme, avarice, technophobie, etc. En vérité, les chiffres montrent que les vieux sont plus heureux que leurs cadets.

(J'ai tiré ces infos de : Scott O. Lilienfeld and al. : *50 Great Myths of Popular Psychology, Shattering Widespread Misconceptions about Human Behavior*, Wiley-Blackwell, 2010)

62a

Je lègue à mes amis quelques uns de mes vices :  
un vent de nostalgie, un tas de vieux journaux,  
l'amour de la bédé, l'esprit de Cyrano,  
les jeux de mon enfance et de gros pains d'épices.

Je lègue au Coin de table un bouquet d'exercices :  
mes vers les moins crétiens, mon hommage à Queneau,  
mes farces de salon, mes textes marginaux  
et mes propos légers que l'anagramme tisse.

Je lègue à la nature un peuple évolué  
qui devrait s'efforcer de moins la polluer.  
Je lègue à mes voisins les vertus du silence.

Je lègue à mon prochain le début d'un remords,  
face à nos petits tours qui manquent d'élégance.  
Et je lègue aux salauds la crainte de la mort.

☀ Texte paru dans :  
– la revue *Le Coin de table* n° 50, 2012

62b

L'article de la mort ne donne pas toujours le la.

\*

à propos d'elle

à elle je n'adresse pas la parole  
d'elle il m'est facile et difficile de parler  
dans elle il y a davantage que du silence  
sur elle on a dit tant de conneries  
sous elle je crois que rien n'est caché  
devant elle je ne me prosterne pas  
derrière elle je ne ricane pas  
pour elle ce n'est pas la peine de condamner  
contre elle je ne descends pas dans la rue  
parmi elle que choisir  
chez elle on mange plutôt mal  
entre elle et moi il y a un problème de voisinage  
envers elle je n'ai pas envie d'être galant  
outre elle le bruit me rend de mauvaise humeur  
avec elle le héros s'en va flirter  
sans elle il y aurait moins d'obéissance  
hors elle point de salut pour les prêtres  
jusqu'à elle rien ne me sépare de moi-même  
depuis elle je voyage plus souvent  
par elle le sourire devient prioritaire  
malgré elle il arrive qu'on s'ennuie  
à cause d'elle je ne peux pas tout lire  
grâce à elle il m'arrive d'avoir de bonnes idées  
au-dessus d'elle il y a « morsure »  
en dessous d'elle le spectacle n'est pas érotique  
à travers elle le regard ne passe pas  
sauf elle tout peut être décrit  
selon elle tout est faux  
vers elle ce n'est pas une direction  
près d'elle serai-je loin de mes proches  
avant elle l'imagination s'active



pendant elle c'est Wittgenstein qui a le dernier mot  
après elle la mémoire accouche d'un pot-pourri  
autour d'elle l'humanité danse  
au lieu d'elle quoi ?

63a

Que répètent les gens ? N'importe quel message,  
du proverbe un peu tarte au délire intello.  
« Répétez, dit le maître, et sortez vos stylos  
pour écrire cent fois les formules d'usage ! »

Répéter, c'est la clef du moindre apprentissage.  
Gravez ce lieu commun dans votre ciboulot !  
Répéter vous emmerde ? Alors, soyez réglo :  
changez tous les matins de slip et de visage !

Rossini se répète, et Queneau, Kant, Escher,  
et tant d'autres géants dont les fruits nous sont chers !  
Aussi ne pestez pas quand Pépé se répète !

Répéter « répéter », c'est un truc enfantin  
pour expliquer la vie à de jeunes crétins.  
Répétez nos erreurs et vous prendrez perpète !

63b

### Ce qu'il faut répéter

Quand j'assiste aux répétitions de *La répétition ou l'amour puni* de Jean Anouilh, je m'arme d'un fusil à répétition pour tirer sur les comédiens qui répètent trop souvent les mêmes erreurs. On ne le répètera jamais assez : *La répétition* d'Anouilh est une répétition décalée de *La répétition* de Søren Kierkegaard, cet essai dont le narrateur, Constantin Constantius, répète en les approfondissant constamment les idées de Benjamin Constant sur la répétition de l'expérience vécue.

On l'a maintes fois répété : la répétition est à la source de l'invention. D'ailleurs, est-ce un hasard si l'invention désigne une pièce musicale où plusieurs motifs se répètent en se fuyant ? Hélas, dans *La répétition d'orchestre*, Federico Fellini n'aborde pas ce thème ; il préfère examiner la récurrence des conflits sociaux.

Au risque de me répéter, je tiens à souligner, plutôt deux fois qu'une, que toute structure exploite la répétition, même si la répétition ne suffit pas à conférer une structure. Symétrie, rime, rythme : voilà trois des nombreux aspects de la répétition ; ils se répètent depuis la nuit des temps.

Je sais que je me répète, je sais que je me répète, mais la répétition ne se déploie pas seulement dans les arts. Elle est au cœur de tout langage. Il ne s'agit pas d'une pétition de principe. Je sais de quoi je parle, puisque je suis répétiteur auprès de jumeaux de 11 ans qui s'interrogent sur la fréquence de chaque lettre dans les lettres classiques, l'imbrication des instructions « repeat » dans un algorithme, le principe d'induction en physique ou la réplication de l'ADN. « Répétez, dit le maître » dit Jacques Prévert. Je le répète sur tous les tons et eux, bien sûr, répètent comme des perroquets *La leçon* d'Eugène Ionesco.

Les jours se suivent et se répètent... J'ai l'intuition que le monde finira par péter. Malheureusement, cette catastrophe ne pourra se répéter. Sauf si le temps est cyclique, si le chant de l'univers passe en boucle... Dans ce cas, j'espère que ce texte vous a plu, car vous n'avez pas fini de le lire !

64a

Hélas, ma dame fume et ruine ma santé !  
Ça me coûte un paquet d'entretenir son vice.  
Mais je suis généreux, j'aime rendre service...  
aux marchands de tabac qui savent la tenter.

Moins cher que Shalimar et bien plus réputé,  
le parfum de ma belle excite mes vibrisses,  
les couvre de goudron, les chauffe et les épice,  
de sorte que ma morve a la couleur du thé.

Quand je suis en voiture à côté de ma biche,  
aussitôt qu'elle allume une longue cibiche,  
le moteur tousse à fond, mais pas autant que moi !

Malgré son doux regard, ma Gauloise est têtue.  
Je la passe à tabac, je lui dis « fumer tue »,  
mais contre le mégot, je ne fais pas le poids.

☀ Texte paru dans :  
– la revue *Le Coin de table* n° 48, 2011

64b

J'ai fumé pendant trois lustres. D'abord des cigarettes, puis des petits cigares. C'était agréable, surtout dans les premiers temps. Le cigare a du goût, sauf quand il est trop sec.

En fumant, je m'offrais des moments de détente, des méditations brèves. Rien de tel pour s'isoler qu'un bon cigare puant !

Pendant les périodes de service militaire, j'augmentais la dose, au risque de frôler la nausée.

Après quinze années de fidélité, je pris la décision de réduire ma consommation. Parce que je toussais. Je descendis rapidement à cinq petits cigares par jour. Il ne me fut pas trop difficile de maintenir ce niveau durant six mois. Puis je fis le saut : arrêt complet du tabac ! Une à deux semaines de souffrance. Je marchais beaucoup, je mâchouillais des bâtons de réglisse, je suçais des bonbons.

Cesser de fumer n'est pas une partie de plaisir, mais ça ne demande pas non plus des efforts surhumains. Il y a dix ans, j'y suis parvenu sans avoir une volonté de fer, sans être supermotivé, sans suivre la méthode Machin, sans coach ni patch. Je me suis simplement dit : je vais tenter le coup. J'étais loin de croire en moi. Résultat : pas de rechute !

Aujourd'hui, je suis devenu accro à l'absence de fumée. Ma dépendance inconmode la fumeuse qui vit avec moi.

65a

C'est affolant, terrible, affreux : tout m'intéresse  
(à part le foot, le rap et le blabla des sots) !  
Le Robert, le Larousse et d'autres gros morceaux  
sont des mets succulents qui me donnent l'ivresse.

Mon appétit de science étonne les ogresses.  
Définir, expliquer : ces puzzles colossaux  
m'ensorcelaient déjà quand j'étais au berceau,  
à l'affût du cosmos et des yeux de tigresses.

La nature et les arts narguent ma volonté,  
car je n'ignore pas que savoir c'est douter.  
Bah ! le jeu reste ouvert et la raison progresse.

Je drague les « pourquoi », mais aussi les « comment »,  
les « quoi », les « qui », les « quand », bref tout un régiment  
de questions qui me font oublier ma paresse.

65b

Un gourmand qui fait son *régal* d'encyclopédies risque de devenir *large* d'esprit.

\*

Les *paroliers* ont tendance à se *polariser* sur le thème de l'amour. Dommage qu'il n'y ait pas plus de chansons sur la théorie des graphes, la mécanique quantique, la biologie moléculaire, l'histoire médiévale, l'ethnobotanique, etc. En projet : *L'apoptose des lymphocytes T* (paroles et musique de votre serviteur).

\*

*Vouer* son existence à une seule chose n'*ouvre* pas beaucoup l'esprit.

\*

Le monde serait bien *triste* s'il n'offrait pas autre chose que les événements qui font les gros *titres*.

\*

D'après Kuder, il y aurait dix grandes catégories d'intérêts (et seulement six pour Holland). Mais le plus intéressant dans l'étude des intérêts n'est pas le nombre de catégories ; c'est d'une part l'observation que les intérêts se stabilisent vers la fin de l'adolescence<sup>34</sup> ; et c'est d'autre part le fait que les corrélations entre les intérêts et les aptitudes s'avèrent très faibles, voire non significatives<sup>35</sup>.

\*

Rien n'est plus scientifique, en dépit de l'opinion commune, que d'essayer de nier une évidence : c'est ainsi que peut naître une nouvelle théorie.

---

34 Dans mon cas, ce n'est pas valable : entre vingt et quarante ans, de nouveaux intérêts me sont venus, d'anciens sont tombés en disgrâce.

35 À nouveau, chez moi, ce n'est pas valable !

\*

Au fil du temps, l'humanité explore un nombre croissant de pistes, ce qui fait qu'une idée neuve, si elle veut emporter la décision, doit pouvoir intégrer voire réorganiser un réseau d'idées de plus en plus étendu, de plus en plus serré, de moins en moins saisissable par un seul individu. A fortiori quand il s'agit d'une idée qui nous fait voir le monde autrement. C'est pour cette raison qu'il y a presque toujours un gain d'intelligibilité quand une théorie scientifique est abandonnée au profit d'une autre.

\*

L'avenir dépasse l'imagination d'une époque.

\*

Plus j'apprends, moins les autres savent de choses – il y a de quoi devenir misanthrope !

\*

L'esprit n'est pas une machine rentable, il consomme plus qu'il ne produit.



66a

C'est une grande erreur de mépriser l'erreur.  
Un mec intelligent débloque à plein régime  
plus souvent qu'il ne prouve une thèse où s'exprime  
l'évidente clarté du joyeux découvreur.

Si l'erreur vous inspire un sentiment d'horreur,  
tenez-vous à l'écart des papes du sublime ;  
ne lisez pas d'essais ni de carnets intimes ;  
faites des pieds de nez aux brillants discoureurs.

Se gourer, ça s'apprend dans toutes les écoles.  
Jusqu'où n'irait-on pas pour que l'esprit décolle,  
sans être retenu par la réalité ?

Quand nous interrogeons notre âme à la dérive  
dans le jardin baroque où l'homme se cultive,  
le besoin d'absolu nous aide à nous planter.

☀ Texte paru dans :  
– la revue *Le Coin de table* n° 48, 2011

66b

De nombreuses études montrent qu'il y a des erreurs de raisonnement que presque tout le monde commet. On dit que l'homme est un animal doué de raison. Il faudrait dire : doué d'un semblant de raison.

\*

Les *erreurs* n'envahissent pas l'esprit en passant par le trou de la *serrure*. Elles passent par les fenêtres qui sont largement ouvertes.

\*

Un grand penseur est un homme dont les erreurs possèdent un immense pouvoir de persuasion.

\*

Innover : faire volontairement des erreurs, en refusant de les considérer comme des erreurs.

\*

L'erreur a ceci de commun avec la vérité qu'elle peut tout aussi bien nous rendre heureux que malheureux.

\*

Pourquoi tant d'erreurs ? Voici quelques éléments de réponse :

1. L'homme est enclin à gober n'importe quoi. Pour s'en convaincre, il suffit de lire un recueil de croyances populaires ou d'examiner le catalogue de certains éditeurs. Notre cerveau de primate semble assez mal adapté à la quête de vérités complexes. La rigueur scientifique est une invention récente, encore peu répandue.
2. « What I tell you three times is true », dit L'Homme à la Cloche dans *La Chasse au Snark* de Lewis Carroll. Pour ma part, je dirais plutôt : ce que nous entendons trois fois nous paraît vrai. Les idées sont très contagieuses – surtout celles qui sont simples et fausses, comme en véhiculent à profusion les films et les romans.

3. L'homme généralise vite, souvent trop vite. Petit Paul se méfie des moustiques après que trois d'entre eux lui ont piqué du sang ; Grand Paul se méfie des Suisses après que trois d'entre eux lui ont piqué du fric.
4. L'analogie, la métaphore nous abusent facilement. Par exemple, le graphologue imagine à tort que des lignes qui montent sont l'indice d'un caractère optimiste.
5. Le pifomètre fonctionne plutôt mal quand il s'agit d'estimer des fréquences, des probabilités, des corrélations. La mémoire sélective et les échantillons non représentatifs trompent notre intuition. 80% des Américains croient que la maladie mentale prédispose à la violence ; or, dans les faits, au moins 90% des malades mentaux ne commettent jamais d'actes de violence.
6. Les causes réelles d'un phénomène peuvent être très éloignées de celles qui nous semblent évidentes. Ainsi, la guérison ne résulte pas nécessairement du traitement suivi.

\*

Une erreur nous révèle une vérité sur le fonctionnement de notre esprit.

\*

Comme le montre l'histoire des sciences, l'intelligence humaine se trompe si souvent qu'il n'est pas absurde de la définir comme une capacité de produire des erreurs de moins en moins faciles à détecter.

\*

La psychologie populaire est un domaine où les conceptions erronées pullulent. Par exemple, toutes les affirmations suivantes sont fausses :

- Faire entendre de la musique de Mozart aux enfants stimule leur intelligence.
- L'hypnose est utile pour retrouver la mémoire d'événements oubliés.
- Une attitude positive augmente les chances de guérir d'un cancer.
- Nous sommes davantage attirés par les gens qui diffèrent de nous que par ceux qui nous ressemblent.
- Il vaut mieux exprimer sa colère que la retenir.
- Une faible estime de soi est la principale cause des problèmes psychologiques.
- Le test de Rorschach et ses dérivés sont fiables.
- Les crimes et les admissions en hôpital psychiatrique augmentent lors des nuits de pleine Lune.

Un examen détaillé de ces erreurs si communes – et de beaucoup d’autres – figure dans l’excellent livre de Scott O. Lilienfeld and al. : *50 Great Myths of Popular Psychology, Shattering Widespread Misconceptions about Human Behavior*, Wiley-Blackwell, 2010.

\*

L’erreur est parfois de considérer comme erreur ce qui n’en est pas une.

\*

La grande leçon de la théorie de l’évolution des espèces : si le mécanisme de la réplication des chromosomes était parfait, s’il n’y avait jamais d’erreur, il n’y aurait pas d’évolution. On peut donc dire qu’un certain degré d’imperfection fait partie de la véritable perfection.